



## Baptême et vie chrétienne chez saint Cyprien de Carthage (II)

Pierre Gaudette

Volume 27, numéro 3, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gaudette, P. (1971). Baptême et vie chrétienne chez saint Cyprien de Carthage (II). *Laval théologique et philosophique*, 27(3), 251–279.  
<https://doi.org/10.7202/1020260ar>

# BAPTÊME ET VIE CHRÉTIENNE CHEZ SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE\*

Pierre GAUDETTE

## II. LA VIE CHRÉTIENNE

**R**ENOUVELÉ dans les eaux du baptême, le chrétien doit vivre en conformité avec le don qu'il a reçu et cela, jusqu'au retour du Seigneur. Voilà la conviction profonde que saint Cyprien s'efforce par tous les moyens d'inculquer à ses fidèles et à ses correspondants. Il ne cesse de le signaler : la vie chrétienne est *fidélité* à ce que Dieu a déjà réalisé et *attente* active d'un accomplissement total. Il y a là un double aspect, qui est fondamental. Nous essayerons de voir comment il se traduit dans les écrits de l'évêque de Carthage.

### A. LA FIDÉLITÉ AU DON DE DIEU

#### 1° *La vie chrétienne, une vie de fidélité et de persévérance.*

Cyprien perçoit sa conversion et son baptême comme l'événement qui doit marquer et inspirer toute sa vie. On comprend alors que, s'adressant à des baptisés, il leur rappelle constamment le don que Dieu leur a fait et les invite à persévérer dans l'état où ils ont été placés.

Encore ici l'*Ad Donatum* est un des lieux principaux où s'exprime sa pensée sur ce point.

Dès le début, la vie du baptisé nous y apparaît comme une fidélité à un être déjà acquis, une persévérance dans la foi : « Être ce que l'on a commencé d'être », « Commencer d'être ce que l'on croit être »<sup>1</sup>. Deux phrases capitales qu'il faut bien retenir ! Le chrétien doit vivre en conformité avec ce que le baptême a fait de lui. Il doit correspondre à cette nouveauté de vie qui veut s'épancher au dehors dans son action. Et en même temps, il commence d'être ce que sa foi lui révèle

\* Voir la première partie de cette étude dans *Laval théologique et philosophique*, juin 1971, pp. 163-190.

<sup>1</sup> « si... hoc sis tantum quod esse coepisti » *Don.* 5, CSEL 7, 5 ; « id esse incipit, quod esse se credit » *Don.* 14, CSEL 15, 14.

sur lui-même ; il se met, dans la foi, à pied d'œuvre pour transformer peu à peu tout son agir en correspondance avec cet être nouveau qui est maintenant sien. Bien plus, il réalise effectivement cette transformation selon la mesure même de sa foi et de sa fidélité :

D'ailleurs, si tu marches d'un pied ferme et qui ne glisse pas dans le chemin de l'innocence, de la justice ; si, attaché à Dieu de toutes tes forces et de tout ton cœur, tu es simplement ce que tu as commencé d'être, tes forces s'accroissent dans la mesure même de l'accroissement de la grâce spirituelle en toi<sup>2</sup>.

Toute la dynamique du progrès spirituel est ici décrite. La fidélité à ce que l'on est, unie à une foi confiante en Dieu, obtient une grâce plus grande, source d'une plus complète force intérieure et d'une fidélité croissante.

Dans son exhortation sur le comportement des vierges, faite dans les débuts de son épiscopat, Cyprien redit les mêmes paroles. Il s'adresse à des chrétiennes qui ont voué leur virginité au Seigneur, entendant son appel à vivre saintement et authentiquement leur grâce baptismale<sup>3</sup>. Elle prend donc une résonance plus forte encore la parole de l'évêque : « Restez, vierges, restez ce que vous avez commencé d'être »<sup>4</sup>.

Mais c'est le Notre Père qui nous dévoile le mieux cette structure fondamentale de notre vie spirituelle. Cyprien nous le montre bien dans le commentaire très important qu'il en fait<sup>5</sup>. Sans doute sermon adressé aux néophytes durant la semaine suivant la réception de leur baptême<sup>6</sup>, le *De Dominica Oratione* veut mettre en lumière les valeurs permanentes de la vie chrétienne. Le chapitre douze nous offre « le sommaire d'un véritable traité de la sanctification »<sup>7</sup>. Nous y trouvons cette phrase significative : « en conséquence, nous prions, nous qui avons été sanctifiés dans le baptême, nous supplions pour que nous puissions persévérer dans ce que nous avons commencé d'être »<sup>8</sup>. Rappelant le texte de l'Apôtre qui affirme

<sup>2</sup> *Don.* 5, CSEL 7, 3ss. Comme nous l'indique tout l'*Ad Donatum*, c'est ce sentiment de sécurité apporté par la grâce du baptême qui a tranquilisé Cyprien au moment de sa conversion. Cf. KNELLER, *Sacramentum Unitatis*, in *Zeits. für kath. theol.* 40 (1916), pp. 676ss. On notera la force des termes latins qui réfèrent tous à l'idée de « persévérer », de « tenir », de « garder » : « si iustitiae viam teneas in lapsa firmitate vestigii tui, in Deum... suspensus, ad licentiam datur ».

<sup>3</sup> Voir *Hab. Virg.* 23, CSEL 203, 24ss.

<sup>4</sup> *Hab. Virg.* 22, CSEL 202, 25. Et encore, au même endroit : « Ut coepit fortiter, jugiter perseveret ». CSEL 203, 17.

<sup>5</sup> *De Dominica Oratione*, CSEL 267-294. Notons tout particulièrement l'édition de M. RÉVEILLAUD, *L'Oraison Dominicale*, PUF, 1964, qui présente une traduction française nouvelle et d'abondantes notes (= REV).

<sup>6</sup> RÉVEILLAUD, *L'Oraison Dominicale*, pp. 41-51.

<sup>7</sup> L'expression est de RÉVEILLAUD, *L'Oraison Dominicale*, p. 176. Voir les remarques très pertinentes qu'il fait à ce propos aux pp. 176-177.

<sup>8</sup> *Dom. Or.* 12, CSEL 275, 1, REV. 95. C'est là un développement propre à Cyprien. Comparer avec TERTULLIEN, *De Oratione*, 3, 4, CC I, 259.

que nous avons déjà été lavés, justifiés, sanctifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu<sup>9</sup>, Cyprien conclut : « Nous prions pour que cette sainteté subsiste en nous »<sup>10</sup>, idée sur laquelle il reviendra encore avant de terminer le chapitre : « jour et nuit nous le supplions pour que la sainteté et la vie, que par grâce Dieu nous a conférées, par son assistance nous soient aussi conservées »<sup>11</sup>.

On saurait difficilement être plus explicite. L'importance du traité, le fait que nous ayons affaire ici à une addition personnelle de Cyprien au commentaire de Tertullien, autant de signes qui nous invitent à y porter une attention particulière et à y voir l'expression d'une conviction profonde de l'auteur : toute la vie du chrétien lui apparaît dans la lumière du baptême et comme une fidélité à la grâce qui y a été reçue ; elle est pour lui une persévérance dans un état de sainteté et non d'abord un effort ascétique vers un idéal extérieur à l'homme.

Jamais Cyprien n'insistera autant sur ce point. Mais on trouvera bien des traces de cette saisie dans le reste de ses œuvres. Ainsi, lorsqu'il exhorte les chrétiens, et en particulier les confesseurs de la foi, à la persévérance dans la discipline et à la fermeté dans les épreuves. Retenons la lettre treize écrite à la même époque que le commentaire sur l'Oraison Dominicale<sup>12</sup>, adressée au prêtre Rogatianus et à un groupe de confesseurs sortant de prison. Après avoir dit sa joie pour le témoignage qu'ils ont donné, mais immédiatement après, il les incite à soutenir leur gloire « dans un ferme et persévérant courage ». Sans doute ne s'agit-il pas uniquement pour eux d'être conséquents avec leur baptême, mais d'être fidèles à cette autre grâce qu'ils ont reçue, à savoir celle de confesser leur foi. Mais l'une ne va pas sans l'autre, et c'est toute la vie chrétienne qui se présente comme une lutte pour persévérer, pour être fidèle : et c'est précisément cette fidélité qui sauve, qui permet d'atteindre la consommation :

Nous sommes encore dans le siècle, encore sous les armes, combattant encore tous les jours de notre vie. Il faut donner vos soins à ce que ces débuts soient suivis de progrès et que de si heureux commencements trouvent leur consommation. C'est peu d'avoir su acquérir quelque chose : il est plus important de savoir conserver ce qu'on a acquis, *de même que ce n'est pas l'acceptation de la foi et de la naissance salutaire mais leur conservation qui vivifie*<sup>13</sup>.

<sup>9</sup> 1 Co 6 11. On retrouve ce passage en III Test. 65, CSEL 168, 3.

<sup>10</sup> « haec sanctificatio ut in nobis permaneat oramus » CSEL 275, 15, REV 94, 95.

<sup>11</sup> « ut sanctificatio et vivificatio quae de Dei gratia sumitur ipsius protectione servetur » Dom. Or. 12, CSEL 275, 18, REV 95.

<sup>12</sup> RÉVEILLAUD, *L'Oraison Dominicale*, pp. 32, 39.

<sup>13</sup> Ep. 13, 2, CSEL 505, 8, BAYARD, 36. Le texte souligné a sauté dans la traduction de Bayard. Notons qu'il s'agit ici de confesseurs qui pourraient être tentés de « s'asseoir sur leurs lauriers » et de prétexter les mérites de leur confession pour mener une vie plus large et plus facile.

La vie chrétienne, un épanouissement progressif, fondé sur une fidélité de tous les jours, en marche vers une « consommation » que seule la persévérance peut obtenir <sup>14</sup>.

La grande image qui surgira alors sous la plume de Cyprien pour caractériser l'attitude du chrétien, sera celle du rocher fier et solide, inébranlable devant les flots déchaînés :

Chez la plupart d'entre vous, frères bien-aimés, l'esprit est solide, la foi ferme, l'âme totalement donnée n'est pas émue à l'aspect des ravages de la présente peste, mais, comme une pierre forte et stable, brise les assauts furieux du monde et les flots violents du siècle, plutôt que d'en être brisée... <sup>15</sup>.

Dans la même veine, ce sera l'image du chrétien qui, attaché aux préceptes du Seigneur, est solidement campé sur la pierre solide et peut ainsi résister à toutes les tempêtes et sollicitations du siècle par une fermeté immobile et inébranlable <sup>16</sup>.

Le modèle de cette persévérance, c'est Moïse priant sur la montagne, les bras étendus, pour obtenir la victoire des armées d'Israël sur Amalech, figure du diable <sup>17</sup>.

Car nous devons prier. Et avec d'autant plus d'ardeur que la persévérance est elle-même un don du Seigneur <sup>18</sup>, et que nous pouvons déchoir de notre rang de fils de Dieu, en étant infidèles à la grâce reçue. C'est alors le retour au diable et au monde auxquels nous avons renoncé ; c'est le retour aux ténèbres et à la faiblesse d'où nous étions sortis ; c'est le retour à l'Égypte dont nous avons été libérés. Cette expérience a d'ailleurs été vécue pour notre édification par le peuple d'Israël, rejeté de Dieu lorsqu'il lui fut infidèle.

Ce mystère du rejet d'Israël revient à quelques reprises sous la plume de Cyprien. C'est aux Juifs que le salut avait d'abord été proposé <sup>19</sup>. Mais ils mépri-

<sup>14</sup> Quelques lignes plus loin, c'est toute cette stabilité dans la foi au milieu des luttes qui est présentée comme l'accomplissement effectif de la renonciation baptismale : « fide ac timore ejus stamus et vivimus » *Ep.* 13, 5, CSEL 508, 16. Nous ne voulons pas citer ici tous les textes. Le principal a été rapporté. Mais ils sont multiples les passages où Cyprien parle de « conserver », de « demeurer debout » : ainsi : « innocentia quae servet » *Ep.* 59, 13, CSEL 681, 22 ; « non deficere a fide » *Ep.* 11, 7, CSEL 500, 23 ; *Ep.* 28, 2 : « servare solidam firmitatem » CSEL 546, 16, par opposition à *Un. Eccl.* 2 : « non tenet veritatem » CSEL 211, 4 ; et encore *Fort.* 8 : « insistendum esse et perseverandum in fide et virtute » CSEL 329, 4... pour atteindre la consommation, la couronne : *Ep.* 13, 2 : « consummatio hominem Deo servat » CSEL 505, 14 ; *Bon. Pat.* 5, CSEL 400, 26.

<sup>15</sup> *Mort.* 1, CSEL 297, 2 ; aussi *Dem.* 20 : « Dei hominem et cultorem Dei subnixum spei veritate et fidei stabilitate fundamentum negat mundi hujus et saeculi infestationibus commoveri » CSEL 365, 12.

<sup>16</sup> *Un. Eccl.* 2, CSEL 210, 15.

<sup>17</sup> *Fort.* 8, CSEL 330, 16, citant *Ex* 17 8-14 ; voir aussi *II Test.* 16, CSEL 83, 13 où Cyprien voit le Christ représenté par la pierre sur laquelle s'est reposé Moïse pour persévérer dans sa prière.

<sup>18</sup> *Ep.* 14, 1, CSEL 509, 10. Surtout *Dom. Or.* 12 : « id petimus et rogamus, ut qui in baptismo sanctificati sumus in eo quod esse coepimus perseveremus » CSEL 275, 1, Et encore : *Dom. Or.* 14, CSEL 276, 26.

<sup>19</sup> *Idola* 10, CSEL 27, 7.

sèrent les commandements divins<sup>20</sup>, laissèrent les voies et les enseignements du Seigneur<sup>21</sup>, cessèrent de se comporter en fils de Dieu<sup>22</sup>, et lui tournèrent le dos<sup>23</sup>. En conséquence, ils furent châtiés : Ils perdirent la grâce qui leur avait été donnée<sup>24</sup> et leur état de fils de Dieu<sup>25</sup>, et devinrent pour celui-ci de purs étrangers<sup>26</sup>. Le salut fut alors proposé aux Gentils.

L'épisode des noces de Cana nous offre un symbole de ce mystère. Le vin qui manque, ce sont les Juifs qui cessent d'être fidèles : l'eau représente pour sa part les Gentils. Le Seigneur transforme cette eau en vin : les Gentils sont appelés à la place des Juifs à participer aux noces du Christ et de l'Église<sup>27</sup> alors que le peuple élu est lui-même rejeté<sup>28</sup>.

Voilà le drame terrible qui est encore de nos jours celui des apostats<sup>29</sup>. Voilà le drame qui menace constamment le peuple de Dieu : Après avoir renoncé à l'Égypte c'est-à-dire au démon et au monde, après en avoir été délivré par Dieu, le regret du fait accompli, le désir de retourner à sa servitude première<sup>30</sup>, la tentation de regarder en arrière<sup>31</sup>, la tentation en somme d'être infidèle à la grâce de son baptême et le danger d'être déserté par l'Esprit qui habite en l'âme<sup>32</sup>.

Il est facile de comprendre qu'il en soit ainsi.

La fidélité du chrétien, en effet, rencontre bien des embûches, elle est en butte à bien des difficultés, soumise à de rudes épreuves : il y a les périls de l'épidémie et les dangers de la persécution ; il y a les désirs de la chair et les tentations de l'Ennemi. Il est assez naturel que le chrétien sente monter en lui un désir envahissant de révolte ou de colère, et qu'il soit tenté de quitter une route si dure. Cyprien le sent bien et une attitude lui semble de ce fait essentielle pour demeurer fidèle à l'existence chrétienne et permettre à celle-ci d'atteindre son accomplissement :

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> *Ep.* 13, 2, CSEL 505, 19.

<sup>22</sup> *Dom. Or.* 13, CSEL 276, 16s.

<sup>23</sup> *Dom. Or.* 10, CSEL 273, 24. I *Test.* 1 évoque l'idolâtrie des Juifs qui se sont élevé un veau d'or, CSEL 38.

<sup>24</sup> *Idola* 10, CSEL 27, 11.

<sup>25</sup> *Dom. Or.* 10, CSEL 273, 24 ; 13, CSEL 276, 16.

<sup>26</sup> *Ep.* 13, 3, CSEL 506, 6. Tout le livre premier des *Testimonia ad Quirinum* porte sur cette phase de l'histoire du salut : CSEL 38ss.

<sup>27</sup> *Ep.* 63, 12, CSEL 710, 21.

<sup>28</sup> Car Dieu veut se former un peuple plus fidèle. *Idola* 11, CSEL 28, 3.

<sup>29</sup> *Ep.* 59, 12, CSEL 680ss.

<sup>30</sup> « In Exodo Judaicus populus ad umbram nostri et imaginem praefiguratus... reverti quaerit ad Aegypti hoc est ad saeculi servitutem », cf. *Fort.* 7, CSEL 328, 4.

<sup>31</sup> *Ep.* 11, 7, CSEL 500, 25.

<sup>32</sup> *Ep.* 59, 17, CSEL 687, 11.

cette attitude, c'est la *patience*. Il nous la décrit longuement dans son traité *De bono patientiae* <sup>33</sup>.

Éclat de la nature divine elle-même <sup>34</sup>, manifestée par le Christ tout au long de sa vie <sup>35</sup>, la patience a d'abord pour rôle de modérer la colère et le désir de vengeance <sup>36</sup>. De plus, et c'est l'aspect qui nous intéresse surtout ici, elle permet aux chrétiens de tenir ferme au milieu des épreuves et de persévérer jusqu'à la fin. Cyprien est très clair. C'est la patience qui va nous soutenir, nous raffermir, nous permettre d'être forts et stables dans la lutte <sup>37</sup>, elle va donner à cette foi et à cet espoir qui nous définissent comme chrétiens d'atteindre leur fruit <sup>38</sup>. Grâce à elle, nous allons pouvoir achever ce que nous avons commencé et, avec l'aide de Dieu, entrer en possession de ce que nous croyons et espérons <sup>39</sup>; c'est elle qui va nous rendre capables de supporter les tourments physiques et même le martyre <sup>40</sup>. D'où l'exhortation : « Tenons-nous en à l'observation complète de la patience qui nous permet de demeurer dans le Christ et de venir avec le Christ à Dieu » <sup>41</sup>.

Dans toutes ces notations apportées par Cyprien, il est question de *tenir* fermement, de *durer*, de ne pas se laisser détourner dans les difficultés du chemin par les sentiments de lassitude éprouvés. C'est sur cet aspect de la patience qu'insistera plus tard saint Augustin, lorsque dans son *De bono patientiae* il verra en elle la vertu « par laquelle nous tolérons les maux sans faiblir afin de ne pas nous écarter par faiblesse des biens qui nous conduisent à de plus grands » <sup>42</sup>. Idée que reprendra saint Thomas lui-même <sup>43</sup> et qu'il explicitera en disant de la patience qu'elle « modère la tristesse ressentie à propos des obstacles que rencontre le sujet dans le présent de façon à ce qu'il ne s'éloigne pas de la pratique de la vertu à cause de ces mêmes tristesses » <sup>44</sup>.

Étant donné notre faiblesse et la structure même de la vie chrétienne qui est

<sup>33</sup> CSEL 397 à 415. Comme nous incite à le croire une indication de la lettre 73 (*Ep.* 73, 26, CSEL 798) l'œuvre daterait au plus tard du printemps 256. Mais il est plausible qu'elle ait été écrite quelque temps auparavant pour être donnée sous forme de sermon (CONWAY, *Thasci Caecili Cypriani De Bono Patientiae*, Washington, The Catholic Univ. of America Press, 1957, pp. 5 à 12). Les emprunts faits à Tertullien y sont nombreux. Voir ici l'ouvrage classique de BENSON, *Cyprian*, London, Macmillan and Co. Ltd., 1897, pp. 443-448.

<sup>34</sup> *Bon. Pat.* 3 et 5, CSEL 398 et 400.

<sup>35</sup> *Bon. Pat.* 6 et 7, CSEL 401 et ss.

<sup>36</sup> « Indignationem suam temperat », *Bon. Pat.* 4, CSEL 399, 14. À rapprocher de III *Test.* 8 : « Iracundiam vincendam esse, ne cogat delinquere », CSEL 120.

<sup>37</sup> « patientiam forti et stabili aequanimitate tenuerunt », *Bon. Pat.* 10, CSEL 403, 25.

<sup>38</sup> « patientia opus est » *Bon. Pat.* 13, CSEL 406, 16.

<sup>39</sup> *Ibidem*, CSEL 406 ; « quae vox adhortatur patienter et fortiter perseverare, ut qui ad coronam laude jam proxima nititur durante patientia coronetur », *Ibidem*, CSEL 407, 13.

<sup>40</sup> *Bon. Pat.* 7, CSEL 402.

<sup>41</sup> *Bon. Pat.* 20, CSEL 411, 18.

<sup>42</sup> « Patientia hominis, quae recta est atque laudabilis et vocabulo digna virtutis, ea perhibetur qua aequo animo mala toleramus, ne animo iniquo bona deseramus per quae ad meliora perveniamus » c. 2, PL 40, 611.

<sup>43</sup> *Ila Ilae*, q. 136, a. 1.

<sup>44</sup> *Ibid.*, ad. 2.

une vie de fidélité, de persévérance, c'est aussi cet aspect de la patience qui émergera davantage à la fin : « La patience, dira Cyprien, ne garde pas seulement ce qui nous est bon ; elle nous défend de ce qui nous est contraire »<sup>45</sup>. Elle met sa marque sur toutes les vertus, leur donnant fermeté et stabilité, leur permettant de durer et d'atteindre leur consommation<sup>46</sup>. Elle est donc particulièrement caractéristique d'un homme qui doit lutter pour demeurer fidèle à ce qu'il est devenu dans les eaux du baptême.

## 2° Agir en baptisés.

Mais Cyprien ne se contente pas d'affirmer, fut-ce à maintes reprises, que la vie du chrétien est une fidélité et une persévérance : il fonde sur la transformation opérée au baptême des exigences plus concrètes et plus déterminées pour l'agir :

Si nous sommes les fils de Dieu, écrira-t-il, si nous avons commencé à être ses temples, si ayant reçu l'Esprit-Saint nous vivons saintement et spirituellement, si nous avons réellement détaché nos yeux de la terre pour les porter vers les cieux, si nous avons élevé vers les choses supérieures et divines un cœur plein de Dieu et du Christ, ne faisons plus que ce qui est digne de Dieu et du Christ<sup>47</sup>.

Décrivant ce qu'est devenu le baptisé, il dégage des impératifs pour la conduite de sa vie. Cela, il tient à le faire à un moment ou l'autre en chacun de ses traités<sup>48</sup>. Prenons rapidement quelques exemples que nous grouperons selon l'aspect qu'ils évoquent de la grâce baptismale.

L'œuvre opérée dans les eaux du baptême nous était d'abord apparue comme un arrachement aux puissances envahissantes des ténèbres, une libération du pouvoir du démon. C'est cette libération que le chrétien devra inscrire effectivement dans toute sa vie en résistant aux assauts répétés de l'Ennemi et aux séductions du monde. Il s'y était d'ailleurs formellement engagé au moment de son baptême lorsqu'il avait renoncé au démon et au siècle. Cyprien évoque fréquemment cette

<sup>45</sup> *Bon. Pat.* 14, CSEL 407, 16.

<sup>46</sup> « virtutum suarum propugnaculo reluctatur » *Bon. Pat.* 14, CSEL 407, 19 ; cf. cc. 14, 15, CSEL 407, 408, très explicites et le c. 20 : « nec proficere aliquid in actibus nostris potest ad consummandam laudem, nisi inde consummationis accipiat firmitatem » CSEL 411, 24.

<sup>47</sup> *Zel. Liv.* 14, CSEL 428, 17.

<sup>48</sup> Voici, dans l'ordre chronologique : *III Test.* 7, 11 ; *Don.* 15 ; *Hab. Virg.* 2 ; 23 ; *Dom. Or.* 9 ; 10 ; 11 ; 17 ; 23 ; 35 ; *Un. Eccl.* 1 ; 2 ; *Laps* 10 ; *Op. El.* 25 ; 26 ; *Mort.* 1 ; 2 ; 14 ; 26 ; *Dem.* 20 ; 26 ; *Bon. Pat.* 3 ; 5 ; 16 ; *Zel. Liv.* 10 ; 12 ; 14 ; 15 ; 18. Et il s'agit presque exclusivement ici des passages où Cyprien tire un enseignement moral de la rénovation de vie opérée au baptême. On retrouvera une semblable utilisation dans *Ep.* 13, 5 ; 14, 3 ; 55, 27 ; 58, 6 ; 59, 3. Mais un relevé complet n'a pas été fait. Sans doute ne trouverait-on pas une ligne d'agir aussi constante que dans les traités. Bien des lettres portent sur des sujets très précis, traités de façon rapide, limitée, sans prétendre à la même universalité pastorale que les traités.

renonciation dans ses écrits <sup>49</sup>. Ce qui le préoccupe essentiellement alors, c'est de montrer à ses fidèles comment toute leur vie est marquée par cette renonciation, comment elle est tout entière réalisation effective de cette renonciation.

Un texte est à ce propos très éloquent. L'évêque s'adresse encore à Rogatianus et à ses compagnons. Célébrant dans la joie le témoignage qu'ils ont donné, il les exhorte instamment à se prémunir contre les attaques sournoises qu'essaiera désormais de leur porter le démon et à mener une vie digne de leur confession. Avant de terminer sa lettre, il leur rapporte un argument final qui doit les ancrer dans leur fidélité :

Nous avons renoncé au siècle au moment de notre baptême, *mais c'est maintenant que nous y renonçons en vérité*, maintenant que dans l'épreuve, abandonnant tout ce qui nous appartenait, nous avons suivi le Seigneur, et que nous restons debout et vivants par la foi en lui et la crainte de son nom <sup>50</sup>.

C'est ainsi dans la souffrance, la torture et la perte des biens matériels que les confesseurs accomplissent la renonciation qu'ils avaient faite au siècle ; c'est dans l'observance fidèle des préceptes du Seigneur que tout chrétien est appelé à la réaliser chaque jour de sa vie.

Il ne s'agit pas cependant d'être fidèle à une simple renonciation : il s'agit d'être fidèle à une vie nouvelle qui s'est emparée de l'être tout entier.

Par le baptême, répète souvent l'évêque de Carthage, nous sommes devenus les fils de Dieu. Il nous faut en conséquence agir de façon à ce que « Dieu soit content de ses fils » <sup>51</sup>, même s'il nous faut pour cela souffrir : Le Christ n'a-t-il pas lui-même souffert pour nous obtenir cette dignité ? <sup>52</sup> Cyprien nous rappelle ainsi notre filiation divine pour nous exciter à la pratique de l'une ou l'autre vertu : action de grâces <sup>53</sup>, patience <sup>54</sup>, miséricorde <sup>55</sup>, amour <sup>56</sup>.

Il le fait encore pour nous inciter à demeurer dans la concorde et la charité fraternelle, vertus par excellence des fils d'un Dieu, Un dans sa Trinité <sup>57</sup>. En tout cela, c'est l'image de Dieu imprimée en nous que nous manifestons à l'extérieur <sup>58</sup> :

<sup>49</sup> — renonciation au démon et au siècle : *Laps* 8, CSEL 242, 24 ; *Fort.* 7, CSEL 328, 19 ; *Bon. Pat.* 12, CSEL 406, 3-4 ; renonciation au diable : *Zel. Liv.* 11, CSEL 426, 8 ; renonciation au monde ou au siècle : *III Test.* 11, CSEL 122, 5 à 125, 17 ; *Laps*, 2, CSEL 238, 21 ; *Dom. Or.* 13, CSEL 276, 7-8 ; 19, CSEL 281, 3-4 ; *Ep.* 13, 5, CSEL 508, 13 ; 11, 1 CSEL 496, 4-5 ; 57, 3, CSEL 652, 11 ; *Mort.* 26, CSEL 313, 12 ; *Hab. Virg.* 7, CSEL 192, 20-21.

<sup>50</sup> « ... sed nunc vero renuntiamus saeculo » *Ep.* 13, 5, CSEL 508, BAYARD 38.

<sup>51</sup> *Dom. Or.* 10 ; 11, CSEL 273, 274.

<sup>52</sup> *Ep.* 58, 6, CSEL 662, 1.

<sup>53</sup> *Dom. Or.* 9, CSEL 272, 18.

<sup>54</sup> *Bon. Pat.* 3 et 5, CSEL 398, 27 et 400, 12.

<sup>55</sup> *Op. El.* 25, CSEL 393, 23 ; *Dom. Or.* 17, CSEL 279, 18ss.

<sup>56</sup> *Zel. Liv.* 15, CSEL 429.

<sup>57</sup> *Zel. Liv.* 14, CSEL 428 ; *Dom. Or.* 23, CSEL 285, 4. Cf. *Zel. Liv.* 18, CSEL 432, 9 ; 15, CSEL 429.

<sup>58</sup> *Hab. Virg.* 23, CSEL 204, 17.

notre patience<sup>59</sup>, notre miséricorde à l'égard des bons comme des méchants<sup>60</sup>, notre vie tout entière<sup>61</sup> en seront le reflet.

Nous sommes aussi les temples de Dieu et de l'Esprit. Il nous faut donc agir encore de telle sorte que cette *présence* de Dieu en nous<sup>62</sup> se manifeste au dehors<sup>63</sup>. Il faut respecter ce temple que nous sommes en n'accomplissant que des actions dignes du Christ et de Dieu<sup>64</sup> ; il faut l'orner<sup>65</sup>, éviter de le souiller<sup>66</sup>. Cyprien reviendra sur cette image dans ses exhortations contre l'impureté<sup>67</sup> et l'idolâtrie<sup>68</sup>.

De par le baptême, nous sommes devenus « célestes et spirituels ». Nos actions doivent être à la hauteur de notre nouvel état<sup>69</sup>, mues et inspirées par l'Esprit<sup>70</sup> qu'il ne faut pas contrister<sup>71</sup>.

Devenus chrétiens, portant le nom du Christ, ressuscités avec lui par la régénération céleste, il nous faut aussi méditer et accomplir les œuvres mêmes du Christ, il nous faut suivre ses voies<sup>72</sup> afin que sa présence en nous transparaisse dans nos paroles<sup>73</sup>.

Cette dernière notation est capitale, car elle nous renvoie aux innombrables exhortations faites par Cyprien à imiter le Christ et à observer les commandements de Dieu. La considération de la transformation opérée par le baptême nous conduit ainsi à celle de la loi extérieure imposée au chrétien par l'enseignement et l'agir du Christ.

### 3° *Le baptisé et la loi extérieure.*

On sait l'importance que la loi et les préceptes occupent dans les écrits de l'évêque de Carthage. Un relevé rapide de l'usage qu'il fait de certains mots com-

<sup>59</sup> *Bon. Pat.* 5, CSEL 400, 27.

<sup>60</sup> *Op. El.* 25, CSEL 393.

<sup>61</sup> *Zel. Liv.* 14 et 15, CSEL 429ss.

<sup>62</sup> *Ep.* 58, 4, CSEL 659, 22 ; *Don.* 15, CSEL 15, 24.

<sup>63</sup> *Dom. Or.* 11, CSEL 274, 14.

<sup>64</sup> *Zel. Liv.* 14, CSEL 428.

<sup>65</sup> *Don.* 15, CSEL 15, 21 où cette idée est développée par comparaison aux temples et aux habitations humaines.

<sup>66</sup> *Hab. Virg.* 2, CSEL 188, 14.

<sup>67</sup> *Hab. Virg.* 2, CSEL 188 ; *Ep.* 55, 27, CSEL 645, 8 où cette image est liée à l'affirmation que nos membres appartiennent au Christ, qu'ils sont devenus par le baptême les membres mêmes du Christ. Ainsi *Ep.* 14, 3, CSEL 512, 8.

<sup>68</sup> *Laps.* 10, CSEL 244, 3ss.

<sup>69</sup> *Dom. Or.* 11, CSEL 274, 14.

<sup>70</sup> *Zel. Liv.* 14, CSEL 428, 18.

<sup>71</sup> *III Test.* 7, CSEL 120, 3 ; *Bon. Pat.* 16, CSEL 409, 5.

<sup>72</sup> *Zel. Liv.* 12, CSEL 427 ; *Un. Eccl.* 2, CSEL 210 ; *Zel. Liv.* 14, CSEL 428.

<sup>73</sup> *Ep.* 59, 3, CSEL 669, 22. D'autres thèmes sont aussi, mais plus rarement, évoqués : celui de la lumière : *Dom. Or.* 35, CSEL 292 ; *Zel. Liv.* 10, CSEL 425 ; celui de notre élévation au-dessus des choses du monde : *Op. El.* 26, CSEL 394 ; de notre enrôlement dans les armées divines : *Mort.* 2, CSEL 297.

me *lex, praecepta, monita, disciplina, censura* serait particulièrement significatif <sup>74</sup>. La vie du chrétien apparaît comme mesurée, réglée par un ensemble de lois, de préceptes, d'avertissements dont l'urgence est accentuée par la *censura* <sup>75</sup> du Seigneur. À tel point qu'on pourrait facilement voir chez lui une amorce de ce juri-disme dont la prospérité ultérieure sera si néfaste pour la morale chrétienne.

Il est d'autant plus important de noter que pour Cyprien, c'est le baptême qui est le prologue de la loi nouvelle : il nous permet d'entendre l'instruction de Dieu en même temps qu'il est un appel à pratiquer la discipline propre à l'armée spirituelle.

Reportons-nous aux derniers chapitres de l'*Ad Donatum*. Après avoir montré à son ami les laideurs et les misères de la vie du siècle, Cyprien a chanté la sécurité et le bonheur de celui qui a accueilli le don de Dieu. Il se tourne alors vers Donat et lui adresse cette exhortation chaleureuse :

Pour toi qu'un enrôlement dans l'armée spirituelle a marqué du signe de la milice céleste, maintiens incorruptible, inviolée, la discipline qui s'exprime par la pratique des vertus chrétiennes. Sois assidu tant à la prière qu'à la lecture : parle à Dieu et que Dieu te parle, tour à tour. Qu'il t'instruise de ses préceptes, qu'il te tourne vers eux <sup>76</sup>.

La pratique des commandements nous apparaît ici comme la réponse que Dieu attend de ceux dont il est devenu à un titre particulier le Père et c'est dans un dialogue continu avec lui qu'elle s'approfondira <sup>77</sup> ; dialogue inauguré par la

<sup>74</sup> Voici à titre d'exemple les principaux passages où nous avons le mot *disciplina* employé dans le sens de règles imposées, de lois ou préceptes moraux : *Hab. Virg.* 1, CSEL 187, 1 ; 2, CSEL 188, 6 et 189, 5 ; 23, CSEL 204, 18 ; *Laps* 5, CSEL 240, 8 ; *III Test.* 68, CSEL 169, 8 ; *Praef.*, CSEL 101, 8 ; 66, CSEL 168, 6 ; *Don.* 15, CSEL 15, 16 ; *Un Eccl.* 22, CSEL 230, 5 ; *Mort.* 11, CSEL 303, 16 ; *Epistulae* 2, 1, CSEL 468, 1 ; 4, 3, CSEL 475, 14 ; 11, 1 CSEL 496, 11 ; 11, 5, CSEL 499, 6 ; 15, 1, CSEL 513, 10 ; 28, 2, CSEL 545, 18 ; 37, 4, CSEL 579, 5 et 10 ; 39, 5, CSEL 584, 16 ; 76, 1, CSEL 828, 21 ; 81, 1, CSEL 841, 21. Il s'agira de façon plus précise de la discipline ecclésiastique en : *Ep.* 74, 4, CSEL 802, 12 (administration des sacrements) ; « *disciplina ecclesiastica* » : *Ep.* 4, 1, CSEL 473, 9 ; 14, 2, CSEL 511, 12 ; 19, 1, CSEL 525, 7 ; 20, 2, CSEL 528, 12 ; 38, 1, CSEL 580, 17 ; 43, 2, CSEL 591, 20 ; 59, 1, CSEL 666, 12 ; 59, 3, CSEL 668, 21 ; 73, 14, CSEL 788, 11 ; par rapport à la discipline de la pénitence : *Ep.* 15, 4, CSEL 516, 13 ; 16, 2, CSEL 518, 18 ; 17, 2, CSEL 522, 13 ; 20, 2, CSEL 528, 9 ; 27, 1, CSEL 541, 5 ; 43, 3, CSEL 529, 19 ; 55, 3, CSEL 625, 14 ; et encore *Ep.* 19, 2, CSEL 526, 5 ; 34, 1, CSEL 568, 11 ; 67, 9, CSEL 742, 21.

<sup>75</sup> Ce mot peut avoir le sens de « jugement sévère, sévérité, rigueur ». Par exemple : *Ep.* 55, 21, CSEL 639, 2 ; 55, 22, CSEL 640, 19 ; 57, 5, CSEL 655, 16 ; 59, 1, CSEL 666, 12 ; 59, 3, CSEL 668, 22 ; 59, 4, CSEL 670, 14 ; 59, 13, CSEL 682, 14 ; 68, 1, CSEL 744, 16 ; 69, 2, CSEL 755, 10 ; 76, 1, CSEL 828, 21 ; *Dem.* 5, CSEL 354, 13 ; 7, CSEL 356, 8 ; *Bon. Pat.* 22, CSEL 413, 22. Ou encore plus rarement, celui de « jugement punitif » : *Id.* 14, CSEL 31, 4 ; peut-être *Laps* 5, CSEL 240, 9 et *Ep.* 65, 3, CSEL 724, 10 ; sûrement *Dem.* 23, CSEL 368, 2 ; *Ep.* 73, 8, CSEL 784, 12. Voir BAYARD, *Le latin de saint Cyprien*, Paris, Hachette et Cie, 1902, pp. 88 et 196, et BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, au mot *censura*.

<sup>76</sup> *Don.* 15, CSEL 15, 15ss.

<sup>77</sup> « *nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum* », *Don.* 15, CSEL 15, 17.

grâce du baptême et que le néophyte prolongera dans la prière et par la *lectio divina*.

Un autre texte encore est particulièrement éclairant. Il est emprunté au *De habitu virginum*. Après avoir célébré la grandeur de la discipline et nous avoir rappelé que l'Écriture la recommande souvent en termes catégoriques, Cyprien s'exclame : « Que convient-il dès lors de désirer avec plus d'avidité... ? »<sup>78</sup>. Mais il apporte tout de suite un motif fondamental qui puisse inciter à la pratique de la loi : « Il y a lieu de considérer également et de savoir pour s'y aider, que nos membres sont les temples de Dieu purifiés par la sainteté de ce bain de vie qu'est le baptême de tous les résidus de l'antique contagion »<sup>79</sup>. Et il continue en précisant que le chrétien devra agir en conformité avec ce qu'il est devenu, de crainte de déchoir de l'état où il a été mis. C'est ce que le Seigneur lui-même a voulu exprimer en disant : « Voici que tu as été guéri ; ne pèche plus désormais de crainte que quelque chose de pire ne t'arrive » (Jn 5 14). Dans cette perspective, la discipline proposée au chrétien, bien loin d'être une loi arbitraire et restreignante, lui permet tout simplement de réaliser les exigences inscrites en lui de par son baptême, elle l'aide à porter et à glorifier Dieu dans toute sa vie<sup>80</sup>. Elle ne vient pas comprimer la spontanéité de la vie, mais elle se place tout entière au service même de cette vie baptismale qui demande à s'épanouir jusqu'à la récompense. Elle nous apparaît ainsi comme un don véritable du Christ, qui, après nous avoir rachetés de son sang, n'a pas souffert « de nous voir errer à l'aventure avec des rênes libres et lâches »<sup>81</sup>.

Un peu plus loin, au chapitre sept du même traité, dans un contexte baptismal qui évoque la renonciation au monde faite par le chrétien, Cyprien signale que ce dernier doit imiter le Christ, marcher dans ses traces, accomplir, en somme, la volonté du Père, car alors seulement « correspondra à la foi de notre nom de chrétien, la réalité de la conduite »<sup>82</sup>.

Le *De zelo et livore* lui aussi est explicite. Au cours des derniers chapitres, Cyprien y rappelle que le chrétien a enfoui « le vieil homme » dans les eaux du baptême et qu'il est ressuscité avec le Christ. Il ne doit donc plus chercher que

<sup>78</sup> *Hab. Virg.* 2, CSEL 188, 8.

<sup>79</sup> « considerantes pariter ac scientes quod templa Dei sint membra nostra », *Ibidem*, CSEL 188, 12.

<sup>80</sup> « clarificemus et portemus Deum puro et mundo corpore et observatione meliore », *Ibidem*, CSEL 188, 20.

<sup>81</sup> *Ibidem*, CSEL 189, 2.

<sup>82</sup> « tunc respondebit ad fidem nominis sectatio veritatis », *Hab. Virg.* 7, CSEL 193, 15. Bayard, *Tertullien et saint Cyprien*, Paris, Gabalda et Fils, 1930, p. 256 traduit ainsi : « on justifiera son nom par la pratique de la discipline véritable ». Ce qui affaiblit quelque peu l'idée. Voir aussi *Zel. Liv.* 12 : « Christi nomen induere et non per Christi viam pergere quid aliud quam praevaricatio est divini nominis », CSEL 427, 6. Dans le même ordre d'idées, Cyprien nous montre l'observance des préceptes comme un véritable témoignage du Christ qui doit nécessairement accompagner et suivre la confession de la foi. Ainsi *Ep.* 37, 4 « vere evangelii testes et vere martyres Christi radicibus ejus innixi, super petram robusta mole fundati, disciplinam cum virtute junxistis... » CSEL 579, 8. Aussi *Ep.* 28, 2, CSEL 545, 17ss.

les choses d'en-haut, les choses du Christ, et manifester à l'extérieur la transformation merveilleuse qui s'est opérée en lui. De quoi s'agit-il en profondeur ? Il s'agit de faire briller en lui cette naissance divine, il s'agit de répondre à Dieu le Père par une « *deifica disciplina* », par une discipline divine, ou, pour être plus précis, par l'observance des préceptes du Seigneur <sup>83</sup>. Notons de nouveau comment l'obéissance à la loi est enracinée dans la transformation du baptême et comment aussi elle prend l'allure d'une réponse de l'homme au don que Dieu lui a fait.

Il y a plus. L'observance de la loi va en effet permettre au chrétien d'atteindre cette ressemblance avec Dieu que la naissance du baptême avait inaugurée. Cette dernière remarque est faite par Cyprien à la toute fin du *De zelo et livore* où elle vise surtout le commandement de la charité fraternelle : « Ceux-là seuls peuvent être appelés Fils de Dieu, ceux qui sont pacifiques, ceux qui correspondent à la naissance et à la loi divine en étant unis entre eux à l'image de Dieu le Père et du Christ » <sup>84</sup>.

Nous pouvons maintenant faire le point.

La vie du chrétien nous est apparue fondamentalement comme une vie de fidélité à la grâce du baptême. C'est donc en celle-ci que le chrétien trouvera la règle de son agir. Mais il existe une loi extérieure exprimée dans l'Écriture Sainte et incarnée dans la personne du Christ. Celui-ci, par son enseignement et son exemple, est venu nous montrer la voie afin qu'illuminés par la grâce nous gardions sous sa conduite le chemin de la vie <sup>85</sup>. La loi extérieure n'a ainsi qu'un but. Faire découvrir au chrétien les actions qui sont authentiquement dignes de Dieu et du Christ et donc conformes à l'être nouveau qu'il est devenu. On comprend alors que dans tous ses écrits Cyprien nous réfère constamment à cette loi « vitale », qui nous a été donnée par le Seigneur « pour notre salut » <sup>86</sup>. Il n'y a pas là juri-disme desséchant, mais saisie profonde de l'économie divine.

<sup>83</sup> « ut ad patrem Deum deifica disciplina respondeat », *Zel. Liv.* 15, CSEL 429, 15. *Deifica* est ici l'équivalent de *divina* auquel il est substitué pour éviter une répétition. Cf. BAYARD, *Latin*, p. 41.

<sup>84</sup> « qui nativitate et lege divina ad similitudinem Dei patris et Christi respondeant adunati », *Zel. Liv.* 18, CSEL 432, 8. La traduction est difficile à faire. Bayard, *Tertullien et saint Cyprien*, p. 102, traduit ainsi : « Pensez que ceux-là seuls peuvent être appelés fils de Dieu, ... qu'une naissance divine et une loi divine observée font ressembler à Dieu leur père et au Christ ». Campos, dans SAN CIPRIANO, *Obras*, Madrid, B.A.C., 1964, p. 330, rendra le texte ainsi, « ... los que reproducen la semejanza de Dios Padre y de Cristo por su nacimiento y la observancia de los mandamientos divinos ». On peut rapprocher de *Op. El.* 25 qui, après avoir rappelé la charité des premiers chrétiens partageant entre eux tout leur avoir, ajoute : « Hoc est nativitate spiritali vere Dei filium fieri, hoc est lege caelesti aequitatem Patris imitari », CSEL 393, 22.

<sup>85</sup> *Dom. Or.* 1, CSEL 267, 8ss. Cette allusion au « chemin de la vie » évoque sûrement *Didachè* 1, 2 et 4, 14. Réveillaud voit là une marque de l'influence de cet ouvrage sur la catéchèse prébaptismale de l'ancienne Église. Cf. *L'Oraison Dominicale*, p. 157, note 2 du ch. 1.

<sup>86</sup> Voir les grands textes de *Dom. Or.* 1, CSEL 267 ; *Hab. Virg.* 1, CSEL 187. Cyprien parle de « *salubribus praeceptis* » : *Ep.* 4, CSEL 477, 6 ; « *salutaria praecepta* » : *Dom. Or.* 2, CSEL 267, 14 ; *Laps* 23, CSEL 254, 7 ; *Bon. Pat.* 13, CSEL 406, 8 ; et encore, de préceptes donnés « *in salutem* » : *Bon. Pat.* 5, CSEL 400, 12 ; *Idola* 14, CSEL 31, 6 ; « *ad salutem* » : *Dom. Or.* 2, CSEL 267, 15.

4° *Le baptisé et le martyr.*

Fidélité au don de Dieu, accomplissement de la vie baptismale, soumission aux préceptes du Seigneur, la vie chrétienne inclut dans son dynamisme même le témoignage du martyr, elle y conduit, elle l'appelle comme le don par excellence que le chrétien peut obtenir de la « dignatio divina »<sup>87</sup>. Il n'y a rien qui soulève autant l'enthousiasme de l'évêque de Carthage que la pensée de ce combat qui se livre sous le regard de Dieu contre les puissances des ténèbres et traduit dans toute sa pureté l'attachement du chrétien au Seigneur : « Voilà le combat de notre foi, pour laquelle nous luttons, nous vainquons, nous remportons la couronne »<sup>88</sup>, « combat sublime et magnifique »<sup>89</sup>. S'adressant à des confesseurs de la foi, il ne peut s'empêcher de manifester la joie et l'émotion qui l'étreignent :

Que pourrait-il en effet m'arriver de plus souhaitable et de plus agréable que d'être parmi vous et entre vos bras, entouré de ces mains pures et innocentes, qui ont gardé leur fidélité au Seigneur, en repoussant avec mépris un culte sacrilège ? Quelle joie plus haute que de baiser ces lèvres qui ont glorieusement confessé le Seigneur, que d'être regardé de ces yeux qui, en se détournant avec mépris du siècle, ont mérité de voir Dieu... ? O bienheureuse prison, qu'a illuminée votre présence. O bienheureuse prison, qui envoie au ciel des hommes de Dieu. O ténèbres plus brillantes que le soleil, plus éclatantes que le flambeau du monde, qui renferment des temples de Dieu, des membres sanctifiés par la confession de son nom<sup>90</sup>.

On l'a souligné abondamment et avec raison : c'est toute l'ardeur de l'Église primitive qui s'exprime ainsi par la bouche de l'évêque de Carthage. Cette idée du martyr, note Viller, « anime toute la spiritualité des premiers siècles. Il n'y en a pas qui ait eu ni plus d'extension, ni plus de fécondité »<sup>91</sup>. Chez Cyprien elle est partout présente. Quel que soit le côté par lequel nous abordons sa doctrine, nous débouchons toujours sur une évocation du martyr. C'est l'horizon habituel d'une Église toujours menacée de la persécution et d'un évêque entièrement donné au Christ et à son peuple.

Or il est facile de voir que toute la théologie du martyr exprimée dans les écrits de saint Cyprien est enracinée dans sa théologie du baptême. Il est facile

<sup>87</sup> Voir *Ep.* 6, 3, CSEL 483, 4 ; *Ep.* 28, 1, CSEL 545, 7, etc.

<sup>88</sup> « hic est agon fidei nostrae qua congregimur, qua vincimus, qua coronamur », *Ep.* 10, 4, CSEL 493, 2, BAYARD 25.

<sup>89</sup> « ecce agon sublimis et magnus », *Ep.* 58, 8, CSEL 663, 15.

<sup>90</sup> *Ep.* 6, 1, CSEL 480, 6, BAYARD 14 et 15. Voir aussi *Ep.* 13, 1, CSEL 504 ; 37, 3, CSEL 578 ; 76, 1ss. CSEL 827. On a beaucoup discuté sur le sens des mots *martyrs* et *confesseurs* chez Cyprien. Voir à ce propos E. L. HUMMEL, *The Concept of Martyrdom according to St. Cyprian*, Washington, The Cath. Univ. of America Press, 1946, pp. 1 à 33, mais surtout l'étude plus récente de HOPPENBROUWERS, *Recherches sur la terminologie du Martyre de Tertullien à Lactance*, Nijmegen, Dekker E. Van der Vegt, 1961, pp. 91 à 105 et 207-208.

<sup>91</sup> M. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles*, Paris, Bloud et Gay, 1930, p. 15. Dans le même sens BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris, Aubier, 1960, pp. 238-261.

de saisir que la lutte que doit livrer le confesseur de la foi est inscrite comme une exigence à réaliser dans l'œuvre du baptême, dans cet arrachement à la puissance du démon opéré par la grâce et assumé par le chrétien dans l'acte de renonciation au monde et au démon. D'autant plus que Cyprien n'hésite pas à comparer lui-même le martyr au baptême. Il voit en lui « un baptême de sang »<sup>92</sup>, un second baptême supérieur au premier, parce qu'introduisant immédiatement à la récompense :

Nous toutefois qui, par la permission du Seigneur, avons donné aux croyants le premier baptême, devons préparer chacun à l'autre, faisant entrevoir et enseignant qu'il est un baptême supérieur en grâce, plus élevé pour ce qui est de la puissance, plus précieux quant à l'honneur, le baptême en lequel les anges baptisent, le baptême en qui Dieu et son Christ exultent, le baptême après lequel personne ne pêche plus, le baptême qui perfectionne les commencements de notre foi, le baptême qui, en nous retirant du monde, nous unit aussitôt à Dieu<sup>93</sup>.

Le martyr, c'est celui qui a vécu la grâce de son baptême jusqu'au bout, « ferme dans la foi »<sup>94</sup>, supportant avec un courage inébranlable les persécutions permises par Dieu pour éprouver sa fidélité<sup>95</sup>. On comprend alors que sa récompense soit grande dans le ciel. Pasteur éclairé, Cyprien ne craint pas de le rappeler sans cesse afin de soulever le courage et l'ardeur des siens par l'évocation de ce bonheur auquel leur fidélité leur donnera droit. Il convient d'évoquer maintenant avec soin ce second aspect de la vie du chrétien, la tension vers les réalités futures.

## B. L'ATTENTE D'UN MONDE NOUVEAU

### 1° *Le monde à venir, motivation de l'agir du chrétien.*

L'évêque de Carthage ne le cache pas, la vie chrétienne est difficile : il est étroit le chemin qui conduit à la vie<sup>96</sup>. Il n'y a ici-bas que travail et danger<sup>97</sup>, pleurs et gémissements<sup>98</sup>. Mais au bout il y a la victoire, et elle est grande : il y

<sup>92</sup> *Ep.* 73, 22, CSEL 796, 1.

<sup>93</sup> *Fort. Praef.* 4, CSEL 319, 3 à 11. À ce sujet voir le chapitre 5 du livre déjà cité de HUMMEL, *The concept of martyrdom*, pp. 108ss.

<sup>94</sup> Voir entre autres *Ep.* 10, 1 : « fortes et stabiles », CSEL 490, 11 ; « ut incorruptam fidei firmitatem non blanditiae decipiant », CSEL 490, 16 ; *Ep.* 10, 2 : « robor pectoris vestri et perseverantiam fidei », CSEL 491, 4 ; « inexpugnabilem fidem superare non potuit », CSEL 491, 15 ; *Ep.* 10, 4 : « in fide stabiles », CSEL 493, 22.

<sup>95</sup> *Fort.* 9 : « ad hoc pressuras et persecutiones fieri ut probemur », CSEL 331, 8 ; *Ep.* 6, 2 citant *Sg* 3 4-8, CSEL 481, 13ss. Pour un exposé élaboré de la théologie du martyr chez Cyprien, voir en plus du livre de HUMMEL, J. CAPMANY, « *Miles Christi* » en la *espiritualidad de San Cipriano*, Barcelona, Editorial Casulleras, 1956.

<sup>96</sup> *Ep.* 4, 5 : « arcta et angusta est via », CSEL 477, 12 ; *Hab. Virg.* 21 : « non est ad magna facilis ascensus », CSEL 202, 19.

<sup>97</sup> *III Test.* 58, CSEL 158, 1.

<sup>98</sup> *Bon. Pat.* 12, CSEL 405, 13. On peut relire ici *Mort.* 4, CSEL 299, 10.

a le fruit, et il est beau<sup>99</sup>, il y a les couronnes, et elles sont nombreuses et variées<sup>100</sup>.

L'espoir de recevoir les biens futurs doit nous faire mépriser tous les maux actuels<sup>101</sup>. D'ailleurs ils ne sont rien auprès de la gloire qui nous sera donnée. L'Écriture elle-même en témoigne<sup>102</sup>. Et Cyprien ne craint pas de le dire : « Il faut insister et persévérer dans la foi et la vertu... pour parvenir à la palme et à la couronne »<sup>103</sup> comme l'athlète qui court dans le stade, luttant sans relâche pour conquérir le prix<sup>104</sup>. C'est vers ce but qu'il faut porter nos regards : on sent moins l'effort fourni quand on fixe la récompense promise<sup>105</sup>.

Enregistrons simplement l'affirmation : On persévère dans la foi pour atteindre la récompense. La contemplation du but permet l'ascèse quotidienne qu'elle rend moins pénible.

Cyprien s'adresse-t-il aux vierges pour leur rappeler les lois de la discipline et de la prudence ? Il leur redit la grandeur du fruit de la chasteté<sup>106</sup>, qui rapporte soixante pour un<sup>107</sup> et se situe au-dessus de bien d'autres<sup>108</sup>. Il les exhorte à y tendre de tout leur cœur, et à faire en sorte qu'à son retour le Christ les reconnaisse et les fasse entrer dans son royaume<sup>109</sup>.

Veut-il entraîner ses fidèles à la pratique de l'aumône ? Il met devant leurs yeux tous les biens que celle-ci pourra leur procurer et les invite à se faire des trésors dans les cieux<sup>110</sup>. Évoquant la parabole de la pierre précieuse, il va jusqu'à parler de « négociant de la grâce du ciel et d'acheteur du salut éternel »<sup>111</sup> ? « Par-

<sup>99</sup> «... sed summus et magnus est fructus cum pervenimus ad gloriam », *Ep.* 4, 5, CSEL 477, 13.

<sup>100</sup> « habet et pax coronas suas... », *Zel. Liv.* 16, CSEL 430, 22.

<sup>101</sup> *Mort.* 12, CSEL 304, 16 ; *Dem.* 18, CSEL 364, 2.

<sup>102</sup> *III Test.* 17 : « Minora esse quae in saeculo patimur quam sit praemium quod promissum est », CSEL 132, 6. Et de citer *Rm* 8 18 et quelques textes du livre des Macchabées qu'on ne retrouve pas cependant dans tous les manuscrits. Cyprien citera encore ce même texte de l'épître aux Romains en *Fort.* 13 et sous une rubrique équivalente : « Plus nos accipere in passionis mercede quam quod hic sustinemus in ipsa passione », CSEL 346, 3. Il y ajoutera un commentaire sur lequel nous aurons à revenir.

<sup>103</sup> *Fort.* 8, CSEL 329, 4. Et encore : *Hab. Virg.* 7 : « et credenti praemium datur si quod creditur et geratur », CSEL 193, 16 ; *Un. Eccl.* 15 : « praeceptis et monitis obtemperandum est, ut accipiant merita nostra mercedem », CSEL 223, 27.

<sup>104</sup> « in hoc virtutum stadio cotidie currimus, ad has justitiae palmas et coronas sine intermissione temporis pervenimus », *Zel. Liv.* 16, CSEL 431, 6.

<sup>105</sup> *Hab. Virg.* 21, CSEL 202, 21.

<sup>106</sup> *Ep.* 4, 5, CSEL 477, 13.

<sup>107</sup> *Hab. Virg.* 21, CSEL 202, 15.

<sup>108</sup> « carnis desideria castrantes majoris gratiae praemium in coelestibus obtinetis », *Hab. Virg.* 23, CSEL 204, 3.

<sup>109</sup> Signalons des expressions comme les suivantes : « ut ad Domini praemia venire contingat », *Hab. Virg.* 11, CSEL 195, 9 ; « mercedem virginitatis expectant », *Hab. Virg.* 4, CSEL 190, 3 ; « consumunt opus suum magno praemio destinatum », *Hab. Virg.* 4, CSEL 190, 1 ; « non metuis... ne... artifex tuus te non recognoscat, ad sua praemia et promissa venientem removeat », *Hab. Virg.* 17, CSEL 199, 15.

<sup>110</sup> « caelestes thesauros potius recondamus », *Op. El.* 7, CSEL 378, 23.

<sup>111</sup> « negotiatorem caelestis gratiae et comparatorem salutis aeternae », *Ibid.*, CSEL 379, 8.

tage tes richesses terrestres avec le Christ, s'exclamera-t-il, pour que celui-ci te fasse hériter des royaumes célestes »<sup>112</sup>. Sachant par ailleurs que l'attrait des biens du ciel n'est pas toujours suffisant pour entraîner aux œuvres de salut, il évoque aussi le jour du jugement et la punition réservée à ceux qui seront demeurés stériles<sup>113</sup>. Mais c'est sur une vision de gloire que s'achève son *De opere et eleemosynis* en une péroraison destinée à susciter une adhésion joyeuse et définitive :

Quelle ne sera pas, frères très chers, la gloire, et combien grande et sublime la joie de ceux qui auront exercé la miséricorde... Voilà ce dont il faut imprégner nos sens, voilà ce qu'il faut comprendre par une foi pleine, voilà ce qu'il faut aimer de tout cœur.

Après un dernier appel à combattre avec promptitude pour obtenir la palme, l'exhortation se termine sur la contemplation de la couronne blanche des bonnes œuvres et celle, pourpre, du martyre<sup>114</sup>.

Au cours de son *De unitate ecclesiae*, Cyprien veut faire ressortir la gravité de l'état dans lequel se sont mis les hérétiques et les schismatiques. Comment le fait-il ? Il nous répète qu'ils ne pourront parvenir aux récompenses du Christ<sup>115</sup>. Procédé qui nous fait bien voir comment la tension vers la gloire est une dimension réelle de la vie chrétienne et surtout comment l'évêque de Carthage y attache de l'importance.

Il est une œuvre où Cyprien utilisera presque constamment la motivation eschatologique. C'est le *De mortalitate*, ou sermon « sur la peste »<sup>116</sup>. Arrêtons-nous y quelques instants pour en dégager les principales allusions à l'attente des biens célestes. Nous savons l'occasion de l'œuvre : les fidèles sont plongés dans le désarroi. À peine la persécution de Dèce terminée, Carthage est ravagée par le terrible fléau de la peste qui décime la population de toute l'Afrique<sup>117</sup>. Cyprien

<sup>112</sup> *Op. El.* 13, CSEL 383, 24. Le *De opere et eleemosynis*, qui met en relief l'effort de l'homme en vue du salut, contient beaucoup d'allusions semblables. On pourra lire ainsi *Op. El.* 4 : « quisque ad spem regni caelestis instruitur facere eleemosynas juberetur », CSEL 375, 19 ; *Op. El.* 8 : « misericordes ad regnum vocari », CSEL 380, 2 ; *Op. El.* 14 : « ut pervenire ad videndum Deum possis, dum Deum et moribus et operibus promereris », CSEL 384, 15.

<sup>113</sup> « steriles homines excidi et in ignem mitti », *Op. El.* 8, CSEL 380, 1 ; et de façon plus détaillée, en relation avec Mt 25 31 ss. : *Op. El.* 23, CSEL 391, 87.

<sup>114</sup> *Op. El.* 26, CSEL 394. Tout le chapitre est à lire. Cyprien utilise à satiété le mot « couronne » pour désigner la récompense promise. On pourra en trouver un relevé complet en CAPMANY, *Miles Christi*..., p. 293. Signalons *Hab. Virg.* 6, CSEL 192, 10 ; *Laps* 36, CSEL 264, 9 ; *Mort.* 16 et 26, CSEL 307, 17 et 314, 2 ; *Ep.* 6, 1 et 3, CSEL 480, 16 et 482, 24 ; *Ep.* 19, 2, CSEL 526, 17 ; *Ep.* 28, 1, CSEL 545, 7 ; *Ep.* 39, 3, CSEL 583, 6, 10 et 20.

<sup>115</sup> *Un. Eccl.* 6, CSEL 214, 20 ; aussi *Un. Eccl.* 11, CSEL 219, 24 ; 14, CSEL 222, 25.

<sup>116</sup> Au sujet de la traduction par le mot « peste » du mot latin « mortalitas », voir BAYARD, *Le Latin...*, p. 80 ; E. WATSON, *Style and Language of Saint Cyprian*, Oxford, Clarendon Press, 1896, p. 302 ; M. L. HANNAN, *Thasci Caecili Cypriani De Mortalitate*, Washington, The Cathol. Univ. of America Press, 1933, p. 48.

<sup>117</sup> HANNAN, *De Mortalitate*, p. 6.

veut reconforter les siens. Il les invite à élever leurs regards vers le ciel<sup>118</sup>. Il ne faut pas craindre tous ces événements, leur dit-il, mais les supporter avec courage et patience. Prédits par le Seigneur, ils annoncent le règne qui vient et auquel nous espérons participer : c'est-à-dire « la récompense de la vie, et la joie du salut éternel, et le bonheur sans fin et la possession du paradis »<sup>119</sup>. Voilà le but indiqué, la récompense évoquée. Pour faire ressortir l'attrait des biens promis, il décrit en contraste les malheurs et la tristesse de la vie d'ici-bas<sup>120</sup>, si bien qu'un certain pessimisme voile son regard lorsqu'il envisage les choses de la terre. Le chrétien, continue-t-il, doit se détacher de la vie terrestre<sup>121</sup> et se réjouir d'en sortir<sup>122</sup>. C'est là une exigence de la foi<sup>123</sup>. Quoi de plus grand que d'imiter la patience des justes<sup>124</sup> et de tenir debout malgré les douleurs<sup>125</sup> ! Ce qui nous soutient, c'est notre espoir en Dieu et notre confiance dans le sort qui nous sera fait<sup>126</sup>. Après avoir énoncé les avantages d'une épreuve comme celle qui s'est abattue sur le peuple<sup>127</sup> et répondu à quelques objections<sup>128</sup>, il évoque de nouveau le séjour merveilleux de l'immortalité où entrent tous les fidèles décédés<sup>129</sup> : Pensons à l'immortalité qui vient, et accueillons avec joie le jour de notre mort<sup>130</sup> surtout en ces temps

<sup>118</sup> *Mort.* 1. On trouve le *De Mortalitate* aux pages 297-314 du CSEL.

<sup>119</sup> *Mort.* 2, CSEL 298, 8.

<sup>120</sup> Voir surtout *Mort.* 4 ; 8 ; 9.

<sup>121</sup> *Mort.* 5.

<sup>122</sup> *Mort.* 7 : « Quantum proposit exire de saeculo », CSEL 300, 21. Aussi *Mort.* 20.

<sup>123</sup> *Mort.* 3 ; 6 ; 21.

<sup>124</sup> *Mort.* 10 ; 11 ; 12 ; 13.

<sup>125</sup> *Mort.* 14.

<sup>126</sup> *Mort.* 15.

<sup>127</sup> *Mort.* 16.

<sup>128</sup> *Mort.* 17 ; 18 ; 19.

<sup>129</sup> « ad regnorum caelestium claritatem », *Mort.* 22, CSEL 311, 12. Cette entrée dans le royaume se réalise immédiatement après la mort et non pas à la fin des temps. Malgré quelques textes qui pouvaient prêter à confusion (v.g. *Laps.* 17, CSEL 249 ; *Ep.* 55, 20, CSEL 638, 16) et sur lesquels D'Alès basait une opinion contraire (*La théologie de saint Cyprien*, Paris, Beauchesne, 1922, pp. 32-35 ; dans le même sens CAPELLE, *L'absolution sacerdotale*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale* (Mont-César), 7 (1935), p. 225), on admet généralement aujourd'hui que Cyprien a reconnu l'entrée immédiate tant des martyrs que des non-martyrs dans le royaume des cieux après leur mort. Il y a là un approfondissement de la doctrine dû sans doute à une « réflexion existentielle » sur les deux drames — la persécution et la peste — auxquels était en proie la communauté de Carthage, et à un enracinement profond dans l'Écriture. Voir B. DE MARGERIE, *L'intérêt théologique du « De Mortalitate » de saint Cyprien*, in *Sciences Ecclésiastiques*, 15 (1963), pp. 199-212 ; aussi FISCHER, *Studien zum Todesgedanken in der Alten Kirche*, München, Huber, 1954, surtout les pp. 264-269 ; RIVIÈRE, art. *Jugement*, in DTC, col. 1779. On pourra compléter, pour le texte difficile de *Laps.* 17, par BÉVENOT, *The Sacrament of Penance*, *Theol. Studies*, 16 (1955) 193. Et pour *Ep.* 55, 20 : P. JAY, *Saint Cyprien et la doctrine du Purgatoire*, RTAM 27 (1960), 133-136. Bien qu'elle nie que Cyprien ait songé à un jugement particulier, l'interprétation de Jay, en voulant montrer qu'*Ep.* 55 20 n'affirme pas l'existence du purgatoire, évacue considérablement la force que pourrait avoir ce texte pour prouver l'existence d'un temps d'attente pour les non-martyrs après leur mort.

<sup>130</sup> *Mort.* 24.

si troublés <sup>131</sup>. Après avoir rappelé que nous avons renoncé au monde lors de notre baptême, Cyprien termine son traité en nous présentant encore une fois le tableau du bonheur du ciel et des élus qui ont reçu la récompense de leurs œuvres. « Hâtons-nous donc vers la patrie, où le Christ couronne plus libéralement ceux qui l'ont plus ardemment désiré » <sup>132</sup>.

On relèvera facilement dans ce développement bien des rapprochements de mots avec des auteurs païens comme Cicéron et Sénèque <sup>133</sup> et partant, beaucoup de motifs empruntés au Stoïcisme. Mais encore ici il faut dépasser la simple concordance verbale, car elle est assumée dans une vision différente de celle du paganisme et fondée sur la situation tout à fait originale du chrétien par rapport au monde présent. À tel point qu'on peut vraiment voir dans cette œuvre de Cyprien « une de ses œuvres maîtresses où il a déployé tout son esprit de foi et son génie » <sup>134</sup>.

Mais c'est quand il s'adresse aux martyrs que notre auteur trouve les accents les plus pressants et que sa peinture des joies du monde à venir se fait plus vive. La circonstance s'y prête d'ailleurs. Il s'agit de reconforter des chrétiens qui se préparent à l'ultime combat, qui sont appelés à la suprême fidélité et aux derniers renoncements.

Évoquons rapidement un autre passage de la lettre adressée à Rogatianus et à un groupe de confesseurs. Après les quelques mots d'introduction, Cyprien écrit : Ne pensez plus maintenant à rien d'autre qu'aux préceptes du Seigneur et à la récompense que vous allez recevoir : « Que personne ne pense à la mort, mais à l'immortalité, ni à la souffrance temporelle mais à l'éternité... Vous devez nécessairement tressaillir d'allégresse et mépriser les supplices présents par la pensée des biens à venir » <sup>135</sup>. Il trace alors, grâce à des textes d'Écriture, l'image du bonheur auquel doit aspirer le confesseur. Au moment de terminer, il étend son appel à tous les chrétiens : « ... allons vers Dieu de tout l'élan de notre cœur ; et en méprisant le présent, ne songeons qu'à l'avenir, à la jouissance du royaume éternel, aux embrassements et aux baisers du Seigneur, à la vue de Dieu » <sup>136</sup>.

Il est très significatif de voir qu'il reprendra exactement les mêmes thèmes dans sa lettre aux fidèles de Thibaris, tout en leur donnant un peu plus d'ampleur et en les complétant par d'autres motivations. À ces confesseurs aussi il dira de ne plus penser qu'à la récompense <sup>137</sup>. À eux aussi il laissera un tableau de la joie

<sup>131</sup> *Mort.* 25.

<sup>132</sup> *Mort.* 26. CSEL 313.

<sup>133</sup> Voir HANNAN, *Thasci Caecili Cypriani De Mortalitate*, pp. 7-13.

<sup>134</sup> P. GODET, art. *Cyprien*, in DTC, col. 2463 ; MONCEAUX, *Saint Cyprien*, Paris, Gabalda, 1914, p. 115. Voir les remarques très pertinentes de FAVEZ, *La consolation latine chrétienne*, Paris, Vrin, 1937, p. 50, n. 1 et 63, n. 1.

<sup>135</sup> *Ep.* 6, 2, CSEL 481, 6, 22, BAYARD 15.

<sup>136</sup> *Ep.* 6, 4, CSEL 484, 4ss., BAYARD 17.

<sup>137</sup> « nec quicquam nisi gloriam vitae aeternae et coronam confessionis dominicae cogitemus », *Ep.* 58, 1, CSEL 656, 20. Il est intéressant de noter qu'en *Ep.* 80, 2, Cyprien demande à Succensus de préparer les fidèles à la persécution en leur faisant une semblable exhortation. Cf. CSEL 840, 16.

qui les attend et un appel à contempler tout cela pour être prêts à soutenir la lutte et à recevoir la couronne <sup>138</sup>.

Un dernier texte retiendra notre attention : La conclusion de l'*Ad Fortunatum*. Cyprien glose sur la parole de saint Paul : « Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8 18). Il s'exclame : « Qui donc ne travaillerait de toutes les manières possibles pour parvenir à une telle gloire » <sup>139</sup>. Et d'évoquer une fois de plus la grandeur des biens promis de même que la sublimité d'une mort fidèle.

Quelle persécution peut vaincre ces pensées, quels tourments peuvent en avoir raison ? Il demeure fort et stable l'esprit qui se fonde sur de religieuses méditations et contre toutes les terreurs du démon et les menaces du monde se tient debout l'âme que *renforce une foi solide et certaine dans les réalités à venir* <sup>140</sup>.

C'est sur de tels accents que se clôt l'*Ad Fortunatum*. On voit encore ici toute la place que prennent la pensée et le désir du salut pour assurer à la vie de foi sa fermeté et son ardeur.

Tous les textes que nous venons de parcourir nous montrent le chrétien tendu vers les réalités à venir, en attente de biens promis dont il est assuré de la possession s'il persévère dans la foi. Espérance qui permet à la fidélité de se maintenir et de durer, espérance qui engendre au sein de l'épreuve cette patience si nécessaire à un être en butte à des difficultés de toutes sortes.

Mais le chrétien est encore soutenu dans sa fidélité au Seigneur par la perspective qu'il est soudain voire même imminent le jour du jugement.

*L'imminence des derniers jours*. Car, ce jour, il scellera le sort de chacun pour l'éternité, dans le bonheur ou dans le malheur, selon que chacun sera trouvé fidèle ou pécheur. Tels le Seigneur nous trouve quand il nous appelle, tels il nous juge <sup>141</sup>. Tout regret est alors inutile. Le sort de l'homme est fixé définitivement pour l'éternité <sup>142</sup>. « C'est ici-bas que la vie se perd ou s'acquiert » <sup>143</sup>. D'où l'urgence de l'appel : « Tournez vos regards, alors qu'il en est temps encore, vers le salut véritable et éternel » <sup>144</sup>. S'il en est besoin, faisons pénitence car le Seigneur

<sup>138</sup> « Haec haereant cordibus vestris », *Ep.* 58, 11, CSEL 665, 25. On pourra voir aussi *Ep.* 37, 3, CSEL 578, 15ss.

<sup>139</sup> *Fort.* 13, CSEL 346, 11.

<sup>140</sup> *Fort.* 13, CSEL 346, 11, 24ss. Voir aussi *Ep.* 31, 2, CSEL 558, 9ss où des confesseurs célèbrent la grandeur du martyre. Hummel note très justement que ces motifs « ... are the keystone of that lofty arch of guiding principles for martyrdom which he built in *Ad Fortunatum* ». *The Concept of Martyrdom*, p. 48.

<sup>141</sup> « qualem te invenit Dominus cum vocat talem pariter et judicat », *Mort.* 17, CSEL 308, 4.

<sup>142</sup> *Dem.* 24, CSEL 368.

<sup>143</sup> *Dem.* 25, CSEL 370, 4.

<sup>144</sup> *Dem.* 23, CSEL 367, 21.

jugera nos pensées les plus secrètes <sup>145</sup>. Il faut qu'à son retour il nous trouve adonnés à l'accomplissement de ses préceptes <sup>146</sup>.

La pensée du jugement qui vient est ainsi pour tous un appel à sortir du sommeil et à attendre le Seigneur comme les serviteurs vigilants que nous décrit l'évangile selon Luc (12 35) : les reins ceints, la lampe allumée, ils sont prêts pour le retour de leur maître <sup>147</sup>.

Mais tout ceci prend un relief bien spécial en raison du fait que Cyprien, comme beaucoup de ses contemporains d'ailleurs, croit à l'imminence des derniers temps : « Le temps maudit de l'antéchrist prévu pour la fin du monde et sa consommation commence déjà à se faire sentir », dit-il, dès les premières lignes de l'*Ad Fortunatum* <sup>148</sup>. Et il ne cesse de voir dans les persécutions, les cataclysmes naturels, l'affaiblissement de la foi, des annonces de la fin du monde <sup>149</sup>.

Ceci donne à sa prédication une intensité, une vigueur de même qu'une force de persuasion renouvelées bien qu'accidentelles et accessoires. Nous disons « accidentelles » car les exhortations de Cyprien sont avant tout fondées sur quelque chose de permanent, d'essentiel à la vie chrétienne, c'est-à-dire sur cette tension qui soulève le baptisé vers les réalités à venir, l'attente du Seigneur. Réveillaud le signale avec raison <sup>150</sup>. Le fait que Cyprien ait cru personnellement à l'imminence de la fin du monde n'enlève rien à la valeur profonde de ses avertissements. L'apôtre Paul lui-même avait, semble-t-il, partagé semblable opinion <sup>151</sup>.

*Le monde à venir, une norme pour l'agir du chrétien.* Il faut le noter, ce n'est pas uniquement pour réchauffer les courages que Cyprien fait appel aux réalités promises. Il lui arrivera une fois ou l'autre d'évoquer la vie céleste afin d'en tirer des lignes de conduite pour le chrétien.

Déjà il voyait pour une part la grandeur de la virginité dans le fait d'être un signe des réalités à venir, la présence parmi nous de la gloire de la résurrection : « Ce que nous serons plus tard, vous avez, vous, déjà commencé à l'être » <sup>152</sup>. Il y a dans ce que sera notre existence future un appel à mener dès ici-bas une vie

<sup>145</sup> *Laps.* 27, CSEL 257, 6ss.

<sup>146</sup> *Ep.* 63, 19, CSEL 716. Il s'agissait ici plus spécialement du précepte du Seigneur portant sur l'Eucharistie.

<sup>147</sup> *Un. Eccl.* 27, CSEL 232 ; *Bon. Pat.* 24, CSEL 415, 14 ; *Fort.* 8, CSEL 329, 16 ; *III Test.* 11, CSEL 123, 5.

<sup>148</sup> 1, CSEL 317, 2. Même affirmation en *Ep.* 58, 1 : « scire enim debetis et pro certo credere ac tenere... occasum saeculi atque antichristi tempus adpropinquasse », CSEL 656, 17.

<sup>149</sup> Ainsi *Un. Eccl.* 16, CSEL 225, 14ss ; *Mort.* 2, CSEL 297, 15ss ; 25, CSEL 312, 24ss ; *Dem.* 3, CSEL 352, 23 ; 23, CSEL 367, 21ss ; *Ep.* 58, 7, CSEL 662, 17 ; *Ep.* 59, 7 et 18, CSEL 674 et 688, 10 ; *Ep.* 61, 2, CSEL 696, 18 ; *Ep.* 67, 7, CSEL 741, 11ss.

<sup>150</sup> *L'Oraison Dominicale*, p. 207.

<sup>151</sup> Cf. SCHNACKENBURG, *Le message moral du Nouveau Testament*, Le Puy-Lyon, Mappus, 1963, p. 171. On pourra voir entre autres les articles cités par RÉVEILLAUD dans la note à laquelle nous référons : F. CABROL, art. *Afrique* in *DACL*, col. 615 ; DE LABRIOLLE, *Saint Cyprien. De l'unité de l'Église*, p. 53, n. 15 ; BARDY, art. *Cyprien*, in *DSp.* col. 2668 ; MARROU, *La fin du monde n'est pas pour demain*, p. 86.

<sup>152</sup> « quod futuri sumus, jam vos esse coepistis », *Hab. Virg.* 22, 22, CSEL 203, 12.

virginale, et pour les vierges elles-mêmes un motif réitéré et permanent de persévérer dans leur état : « Restez, vierges, ce que vous avez commencé d'être ; restez ce que vous serez plus tard »<sup>153</sup>. Le chrétien doit devenir peu à peu ce qu'a fait de lui le baptême, persévérer dans la vie nouvelle qu'il a reçue. Sans doute. Mais en même temps, il doit être, autant que faire se peut, ce qu'il deviendra plus tard.

Tels sont d'ailleurs les confesseurs qui se préparent à l'ultime combat dans leur prison et n'ont de pensée et de vouloir que pour Dieu et pour le Christ<sup>154</sup>. Tels devons-nous tous être aussi, nous qui sommes nés de nouveau et avons été recréés par la bonté du Seigneur. C'est ainsi sur un appel à « imiter ce que nous serons plus tard » que se termine le commentaire de Cyprien sur l'*Oraison dominicale*<sup>155</sup>. Sans doute l'auteur a-t-il en vue une application bien particulière : De même qu'au ciel, où règnera un jour perpétuel, nous serons toujours adonnés à la prière et à l'action de grâces, de même ici-bas, où nous sommes constamment illuminés depuis notre baptême par cette lumière qu'est le Christ, devons-nous prier et rendre grâces sans cesse. On peut toutefois tirer de cette façon de s'exprimer un aperçu plus général de la vie chrétienne et admettre sans discussion l'observation de Réveillaud à ce propos : « Toute l'éthique cyprienne est basée sur la tension eschatologique entre le nunc et le tunc . . . Nous sommes dans les ténèbres, mais nous marchons dans la lumière. Nous sommes dans la nuit, mais nous avons échappé à l'obscurité. Nous « commençons » à être dans le jour. Et par notre « imitation » ce que nous serons doit s'actualiser dans notre présent »<sup>156</sup>. Il y a dans la vie qui sera nôtre un appel et une norme.

## 2° *Approfondissement et évaluation.*

Nous pouvons nous arrêter quelques moments maintenant pour évaluer la portée de toutes les exhortations que nous avons rassemblées jusqu'ici et essayer de découvrir un peu mieux la pensée profonde qui les sous-tend.

*Le mépris du monde.* On ne peut s'empêcher de noter à prime abord comment l'attente des biens célestes et leur exaltation entraînent une certaine dépréciation de la vie d'ici-bas et de l'agir humain. Peut-on dire que derrière tout cela se manifeste un réel désintéressement pour le monde, voire même un certain mépris ? Notre impression en ce sens est d'autant plus forte qu'elle s'appuie aussi sur les invitations constantes faites par l'évêque à renoncer au monde et au siècle. Il nous importe de voir rapidement si elle est fondée.

De fait, les Pères des trois premiers siècles ont toujours montré un grand

<sup>153</sup> « servate quod esse coepistis, servate quod eritis », *Hab. Virg.* 22, CSEL 202, 25.

<sup>154</sup> « et in carne adhuc licet vobis positus vita jam vivitur non praesentis saeculi sed futuri », *Ep.* 37, 3, CSEL 578, 21.

<sup>155</sup> « imitemur quod futuri sumus », *Dom. Or.* 36, CSEL 294, 11.

<sup>156</sup> *L'Oraison Dominicale*, p. 207, note 5.

optimisme et ont su s'émerveiller devant le monde créé<sup>157</sup>. Qu'on se rappelle les pages délicieuses de l'*Ad Donatum* ou de telle lettre de Cyprien<sup>158</sup>. En tout cas, on chercherait en vain chez lui la condamnation du monde créé comme tel. Au contraire celui-ci est bon, parce que sorti des mains de Dieu.

Cependant, Cyprien est avant tout un pasteur qui écrit pour le bien de son troupeau et non un théologien qui s'efforce d'élaborer une synthèse complète. La communauté qu'il dirige a connu une grave période de relâchements et de chutes, elle a fait l'expérience de sa vulnérabilité et de sa propension au mal<sup>159</sup>. Il faut sans cesse lui rappeler le danger des biens de ce monde et la nécessité de ne pas s'y attacher. Plus encore, cette communauté est en butte aux épreuves de toutes sortes : persécution, épidémie, etc. Chaque chrétien doit envisager explicitement la mort comme une perspective bien concrète et prochaine. Il s'avère alors nécessaire de relever les courages en exaltant la grandeur des biens qui attendent chacun par-delà la vie actuelle. Ces deux exigences pastorales marquent profondément les écrits de l'évêque.

De fait, il incite peu les fidèles à aménager la cité terrestre. Sans doute apporte-t-il dans ses *Testimonia* quelques textes d'Écriture qui invitent au respect des lois justes de l'État<sup>160</sup>. Sans doute encore, a-t-il l'occasion au moment de la peste d'entraîner les siens au service de la communauté civile tout entière<sup>161</sup>. Mais cela demeure très partiel et reste à la périphérie de ses préoccupations *manifestes*. Ayant toujours eu à préparer son peuple aux luttes ultimes et à l'arracher aux sollicitations du monde, si fortes dans l'atmosphère matérialiste de l'époque, Cyprien a surtout insisté sur la nouveauté de vie propre au chrétien, le renoncement qui doit être sien, et les récompenses qui attendent sa fidélité au Seigneur. C'est de toutes ces circonstances concrètes qu'il faut tenir compte quand on entend l'évêque de Carthage parler du « contemptu praesentium »<sup>162</sup>.

<sup>157</sup> Voir SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, Seuil, 1957, pp. 384-385. D'Alès signale les efforts faits par Tertullien pour défendre la bonté du monde créé contre les hérétiques. Voir sa *Théologie de Tertullien*, Paris, Beauchesne et Cie, 1905, p. 106.

<sup>158</sup> *Don.* 1, CSEL 3 et 16, CSEL 16 ; *Ep.* 37, 2 CSEL 577. Voir le livre de BALL, *Nature and Vocabulary of Nature in the Works of Saint Cyprian*, Washington, The Cath. Univ. of America Press, 1946.

<sup>159</sup> Même si l'Empire était en proie à des troubles profonds, Carthage était demeurée une grande ville cosmopolite, « l'une des plus actives et des plus riches du monde méditerranéen » (G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Paris, Bloud et Gay, 1935, pp. 275-276). La corruption, l'oisiveté et l'immoralité y régnaient, entraînées par l'immense appétit de vivre de ses habitants et leur goût des richesses. Voir CAPMANY, « *Miles Christi* », pp. 57-61.

<sup>160</sup> Entre autres *III Test.* 37 et 38, CSEL 148, 149. A. Beck fait la remarque suivante : « Am besten geben die Testimonien an Quirinus, eine Zusammenstellung von Zitaten der Heiligen Schrift zu einem summarischen christlichen Lebenskodex, politischen Aufschluss », *Römisches Recht bei Tertullian und Cyprian*, Halle, Max Niemeyer, Verlag, 1930, p. 138.

<sup>161</sup> Voir BAYARD, p. XXVIII.

<sup>162</sup> *Ep.* 6, 4, CSEL 484, 4. Voir SCHLETTE, art. *Monde*, in *Enc. Foi III*, p. 118, et GEREST, *Les premiers chrétiens face à leur monde*, *Lumière et Vie* 14 (1965), no 73, pp. 3-24.

*L'attente des biens célestes.* Un point qui peut irriter quelque peu notre sensibilité moderne, c'est l'insistance que met Cyprien à parler de « récompense », de « couronne », de « salaire » et même de « mérite » pour susciter l'adhésion de ses fidèles <sup>163</sup>. D'autant plus que l'on en conclut triomphalement parfois, que pour Cyprien, « la grande affaire de la vie est de s'acquérir des "mérites" en vue du dernier jour » <sup>164</sup>.

Mais ceci est une invitation à examiner de plus près le contenu de cette récompense promise au chrétien, et le rôle que doit jouer l'effort humain pour l'obtenir.

Nous devons constater alors que Cyprien met en évidence certains aspects qui nous semblent quelque peu secondaires. N'avait-il pas déjà répété à souhait que la mort est une libération des affres et des angoisses du monde présent ; qu'il faut pour cela l'accueillir dans la joie <sup>165</sup> ; qu'elle nous permet de connaître la paix, la tranquillité <sup>166</sup>, et l'incorruptibilité <sup>167</sup> ? Qu'elle porte à leur épanouissement nos vertus et notre être tout entier <sup>168</sup> ? Le jugement dernier ne marque-t-il pas aussi la victoire et le triomphe, pour ne pas dire la vengeance, des martyrs sur leurs persécuteurs ? Dans un chapitre de l'*Ad Fortunatum* qui se propose d'indiquer « l'espoir et la récompense qui attendent les justes et les martyrs après les luttes et les souffrances de ce temps » <sup>169</sup>, Cyprien rassemble tout d'abord des textes d'Écriture qui évoquent le jugement exercé par les saints sur les nations, de même que l'angoisse et le désespoir des persécuteurs <sup>170</sup> ; il rappelle ensuite la béatitude de ceux qui ont donné leur vie au Seigneur <sup>171</sup>. La perspective est toute tournée vers l'homme lui-même, son épanouissement personnel, sa satisfaction propre. Loin de nous la pensée de minimiser ces aspects et de les mettre en opposition avec les suivants. Il nous faut au moins signaler la limite du point de vue.

Cependant cette limite disparaît, cette perspective change, dès que nous considérons ce qui est présenté comme le centre de la béatitude promise : la vision et l'amour de Dieu et du Christ. C'est là une idée que Cyprien puise directement dans l'Écriture et qu'il nous rapporte de façon très sobre, mais nette et incisive, dans son commentaire sur l'*Oraison Dominicale* :

<sup>163</sup> Notons encore quelques phrases comme les suivantes : « fidei et virtutis accipere mercedem », *Ep.* 55, 20, CSEL 638, 19 ; « merces Deo iudice redditur », *Fort.* 13, CSEL 347, 16 ; « mercedem fidei et devotionis exsolvere », *Ep.* 58, 10, CSEL 665, 9.

<sup>164</sup> J. RIVIÈRE, art. *Mérite* in DTC, col. 623, qui corrige cependant un peu plus loin la désagréable impression qu'une telle réduction de la pensée de Cyprien peut causer.

<sup>165</sup> *Mort.* 5, CSEL 299, 7, CSEL 300.

<sup>166</sup> *Mort.* 3, CSEL 299, 6ss.

<sup>167</sup> *Ibidem* ; *Mort.* 8, CSEL 301, 16.

<sup>168</sup> *Don.* 15 : « in melius corpore redeunte formari », CSEL 16, 2.

<sup>169</sup> *Fort.* 12, CSEL 343, 9.

<sup>170</sup> Il s'agit ici de Sg 3 4ss ; 5 1ss.

<sup>171</sup> Ps. 115 15 ; 125 5 ; 118 1 ; Mt 5 10 ; Lc 6 22 ; 9 24 ; 18 29ss. Voir aussi *Ep.* 58, 10, CSEL 665, 5ss.

Ainsi quand (le Seigneur) a voulu enseigner ce qu'est la vie éternelle, il a embrassé tout le mystère de la vie en un sommaire d'une merveilleuse concision : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus-Christ »<sup>172</sup>.

Sans doute est-ce dans cette « connaissance » que l'homme atteint son épanouissement personnel, et sans doute est-ce pour cela qu'il y tend de toutes les forces de son être. Mais cette connaissance de Dieu sort l'homme de lui-même et ne s'obtient que dans l'oubli et la perte de soi. Cyprien s'anime et vibre lorsqu'il évoque les liens qui uniront le Christ aux croyants, liens de connaissance et d'amour, assimilation de l'être tout entier. Ceci nous semble vraiment au cœur de sa vision du bonheur céleste.

Il loue les martyrs qui « ayant fourni leur parcours de courage et de foi, se sont présentés déjà aux embrassements et aux baisers du Seigneur, heureux de les accueillir »<sup>173</sup>. Il célèbre la gloire et le bonheur qui seront attribués en ce « beau et grand jour du jugement » : « être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur notre Dieu », rencontrer tous les justes<sup>174</sup>. La joie débordante qu'ont ressentie les fidèles de Rome lors du retour de leur évêque Lucius nous fait pressentir la joie des chrétiens lors du retour du Christ<sup>175</sup>. Voilà pourquoi craindre la mort, c'est ne pas vouloir aller au Christ<sup>176</sup>, c'est ne pas vouloir connaître la joie promise par le Christ et qui ne peut exister sans la vision du Christ lui-même<sup>177</sup>, c'est ne pas vouloir être changé et transformé à l'image du Christ et atteindre la dignité de la grâce céleste<sup>178</sup> ; enfin, c'est ne pas vouloir régner avec le Christ<sup>179</sup>.

Il est bien important de le remarquer : tous ces traits n'ont de sens que pour un chrétien qui est déjà entré en relation personnelle d'amitié avec le Seigneur, et qui, partant, recherche et désire une union toujours plus étroite avec lui<sup>180</sup>. Autrement, impossible d'imaginer que la rencontre avec le Seigneur soit source d'une telle joie. Sans doute c'est la participation au bien divin qui est mise encore en évidence. Et la joie de l'élu est autant la joie de recevoir Dieu et la récompense

<sup>172</sup> *Dom. Or.* 28, CSEL 287, 27ss, REV. 119, 121. Il s'agit ici d'une citation de Jn 17 3 qu'on retrouve dans les mêmes termes en *II Test.* 1, CSEL 63, 10 ; *Fort.* 2, CSEL 323, 17 ; *Dem.* 23, CSEL 368, 7 ; *Ep.* 73, 17, CSEL 790, 21.

<sup>173</sup> *Ep.* 37, 3, CSEL 578, 6ss, BAYARD 94.

<sup>174</sup> *Ep.* 58, 10, CSEL 665, 10, BAYARD 167.

<sup>175</sup> *Ep.* 61, 4, CSEL 697, 11.

<sup>176</sup> *Mort.* 2, CSEL 298, 13.

<sup>177</sup> « cum ergo Christum videre gaudere sit nec possit esse gaudium nostrum nisi quis viderit Christum », *Mort.* 5, CSEL 300, 6.

<sup>178</sup> « mutari et reformari ad Christi speciem », *Mort.* 22, CSEL 310, 25. Dans le même sens, *Idola* 15 : « Quod est Christus erimus christiani si Christum fuerimus secuti », CSEL 31, 16. Il s'agit surtout, semble-t-il, de la transformation du corps.

<sup>179</sup> *Mort.* 2, CSEL 298, 15 ; *Fort.* 12, CSEL 345, 25 ; *Mort.* 21, CSEL 310, 20.

<sup>180</sup> En effet l'amour « movet ad desiderandum et quaerendum praesentiam amati, quasi sibi convenientis et ad se pertinentis », Saint THOMAS, *la Ilae*, q. 28, a. 1, c.

que de retrouver l'ami. Cependant il y a progrès indéniable. En centrant sur le Christ lui-même le tableau de la béatitude céleste, Cyprien assume tous les aspects secondaires de cette béatitude et rend possible une purification ultérieure de la motivation<sup>181</sup>. Ce faisant, ne se montre-t-il pas fidèle à la présentation faite par les Écritures du message du salut ? Entendons, par exemple Schnackenburg nous dire : « L'objet principal de la prédication de Jésus, le Règne de Dieu et sa venue, fournit... le plus souvent les motifs les plus forts. Ce règne n'est pas seulement une réalité eschatologique (le fait du Dieu Sauveur), mais encore le bien suprême du salut, le résumé de tous les biens du salut, le "concept central de la béatitude" (Theissing) ». Et encore : « La participation au Royaume de Dieu est, pour Jésus, la promesse dominante qui attire le plus »<sup>182</sup>.

Or n'est-ce pas précisément ce règne et notre participation à ce règne que Jésus nous invite à demander dans le Notre Père<sup>183</sup> ? Cyprien l'a bien compris et il nous le dit dans son commentaire : « Nous demandons que vienne notre règne — celui que Dieu nous a promis et que le Christ nous a acquis par son sang et sa passion — afin qu'après avoir été serviteurs dans ce siècle, nous régnions avec le Christ dominateur »<sup>184</sup>. Et ce n'est pas seulement avec le Christ que nous règnerons, mais en lui. Car le royaume dont nous souhaitons la venue, c'est le Christ lui-même dont nous demandons la manifestation<sup>185</sup>. Tout devient ainsi attente du Christ, tout devient désir de le retrouver<sup>186</sup>. On peut alors contempler sans inquiétude une fresque comme celle qui termine l'*Ad Fortunatum* et admettre sans arrière-pensée avec Cyprien :

Qui donc ne travaillerait de toutes ses forces à parvenir à une telle clarté afin de devenir l'*ami de Dieu*, d'entrer aussitôt dans la *joie du Christ*, de recevoir après les tourments et les supplices de la terre, les divines récompenses ?

<sup>181</sup> On pourrait rappeler ici la dialectique espérance-charité qu'évoque saint Thomas in *Ila Ilae*, q. 17, a. 8, c. L'espoir de recevoir les biens célestes conduit à une charité réelle du Seigneur, laquelle en retour porte l'espérance à sa perfection : «... ita etiam spes introducit ad caritatem in quantum aliquis, sperans remunerari a Deo accenditur ad amandum Deum et servandum praecepta ejus ». Et plus loin : « adveniente caritate, spes perfectior redditur, quia de amicis maxime speramus ». Cf. *De Spe*, q. 3, a. 1. Aussi PIEPER, art. *Espérance*, Enc. Foi II, p. 15.

<sup>182</sup> *Le message moral du Nouveau Testament*, p. 132.

<sup>183</sup> « Ainsi le Notre Père est vraiment une prière pour le Royaume de Dieu, car la demande de sa venue en est le centre », SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 92.

<sup>184</sup> *Dom. Or.* 13, CSEL 275, 25, REV. 95. Cyprien utilise cette phrase de l'Oraison dominicale pour montrer l'inconséquence qu'il y a à demander la venue du règne du Christ et à se complaire en cette terre. Aussi *Mort.* 18, CSEL, 308, 20 ; *Dom. Or.* 19, CSEL 281, 14.

<sup>185</sup> Cette identification entre le règne de Dieu et la personne même du Christ est propre à Cyprien et ne sera pas reprise par saint Augustin. Réveillaud signale qu'on la retrouvera au VI<sup>e</sup> siècle chez Venantius Fortunatus (PL 88, 317). *L'Oraison Dominicale*, p. 177, en note 4 au chapitre 13.

<sup>186</sup> Cf. ainsi *Op. El.* 23, CSEL 392 : Le motif le plus grand que pouvait nous donner le Christ de pratiquer l'aumône n'était pas de nous présenter la récompense mais de nous dire que tout ce que nous faisons à nos frères c'est à lui que nous le faisons.

... combien éclatante sera notre gloire, une fois le diable vaincu, de revenir au paradis triomphants et d'apporter les trophées victorieux à l'endroit d'où Adam avait été chassé, en foulant aux pieds celui qui auparavant l'en avait dépossédé...<sup>187</sup>.

Ce n'est pas un idéal étriqué de la vie chrétienne que présente Cyprien à ses ouailles ; ce n'est pas une motivation égoïste qu'il offre à leur agir. La vision qu'il trace du ciel comporte des éléments secondaires, moins nobles dirions-nous, mais plus attirants pour celui qui s'arrache avec peine aux plaisirs d'ici-bas. Peut-être Cyprien les développe-t-il davantage en raison de la communauté à laquelle il s'adresse. Mais cette vision se centre sur les personnes de Dieu et de son Fils, qui, semblables à un foyer, font converger toute l'espérance de l'homme et inspirent toute son existence.

En insistant sur l'attente des biens à venir, saint Cyprien se montre donc fidèle à l'Évangile. Nous venons de le souligner. Il se montre aussi grand connaisseur de l'âme humaine dont l'agir est toujours déclenché par la recherche d'un bien. On peut se faire une idée de cette expérience humaine qui est sienne lorsqu'au moment de la querelle sur la pénitence, on le voit insister contre Novatien pour que soit laissé aux pénitents un espoir de réconciliation. Et d'argumenter ainsi :

Vous croyez qu'un paysan travaillera si vous lui dites « Travaillez votre champ avec toute votre habileté d'agriculteur, apportez le plus grand soin à vos cultures, mais vous ne récolterez pas de moisson, vous ne ferez pas de vendange, vous ne retirerez rien de vos oliviers, vous ne cueillerez pas de fruit sur vos arbres »<sup>188</sup>.

Il faut désirer pour marcher. Il faut espérer pour lutter. Cyprien le comprend au plus haut point et ne craint pas de rappeler à ses ouailles le « salaire » qu'elles peuvent obtenir, la « couronne » qu'elles peuvent remporter, la « récompense » qu'elles peuvent mériter.

*La valeur de l'effort humain.* Cette façon de parler d'un salaire à gagner, d'une couronne à mériter, a depuis toujours irrité les chrétiens de dénomination protestante<sup>189</sup>. Loin de nous la pensée d'en retracer l'origine et d'en développer toutes les implications théologiques. Signalons simplement comment cette façon qu'a Cyprien de s'exprimer complète l'effet psychologique obtenu par l'évocation des récompenses en insistant sur la validité devant Dieu de l'effort humain en vue du Royaume. L'homme *doit* mais aussi *peut* vraiment « mériter » la récompense, ga-

<sup>187</sup> Fort. 13, CSEL 346, 11ss, traduction de GORCE, *Saint Cyprien, Petits traités de spiritualité*, Namur, Ed. du Soleil Levant, pp. 189-190.

<sup>188</sup> Ep. 55, 18, CSEL 646, 17ss, BAYARD 149, 150. « Es indudable que la insistencia en proponer los motivos interesados... es una prueba de que nuestro Santo, hombre práctico y buen conocedor de las reacciones del alma y del corazón humano, consideraba que más fácilmente, el cristiano se enardecería, y el Miles lucharía, si ponía a su consideración cuánto lo importaba personalmente luchar y vencer ». CAPMANY, « Miles Christi », p. 301.

<sup>189</sup> Voir l'article de RIVIÈRE, *Mérite*, in DTC, col. 574-785.

gner son « salaire », « conquérir » la couronne. Son agir est requis par Dieu lui-même, et il revêt devant lui une portée éternelle. « Les aumônes et les bonnes œuvres ne sont-elles pas comme un second baptême qui obtient la miséricorde de Dieu pour la rémission des péchés »<sup>190</sup> ? Et les laps ne doivent-ils pas se livrer « aux bonnes œuvres qui purifient du péché, aux aumônes... qui libèrent de la mort de l'âme »<sup>191</sup> ? Continuellement Cyprien invite ses chrétiens à se « gagner ainsi la faveur de Dieu »<sup>192</sup>.

On trouvera beaucoup d'allusions semblables dans le *De opere et eleemosynis* écrit en un moment où il fallait inciter les chrétiens à des œuvres de charité bien concrètes envers la multitude des nécessiteux engendrée par la peste<sup>193</sup>. Cyprien revient souvent alors sur la nécessité des bonnes œuvres et leur efficacité pour le salut<sup>194</sup>.

Autant de notations qui montrent que pour Cyprien l'homme a un rôle à jouer dans l'obtention du salut, qu'il y a un lien positif entre l'acte posé et la récompense obtenue, un certain « titre » à la récompense<sup>195</sup>. Ce qui lui permet d'insister tellement sur l'effort personnel que doit déployer le chrétien : « Chef d'une grande Église, remarque justement Rivière, et à une époque où le relâchement se faisait déjà sentir, moraliste et homme d'action par tempérament, Cyprien insiste sur ces exigences pratiques de la vie chrétienne »<sup>196</sup>.

Mais tout cela est transfiguré, assumé par la vision qu'il a de l'œuvre de la grâce : « Tout est don de Dieu et l'homme ne doit se glorifier de rien »<sup>197</sup>. Bien

<sup>190</sup> *Op. El.* 2 : « adsidua et jugis operatio baptismi instar imitata Dei rursus indulgentiam largiatur », CSEL 374, 11. Dans le même sens, *Ep.* 55, 22, CSEL 639, 13.

<sup>191</sup> *Laps.* 35, CSEL 262, 28 ; voir aussi *Ep.* 37, 2, CSEL 578, 4. III *Test.* 1 et 2, rassemblent d'innombrables textes d'Écriture sur les bonnes œuvres, cf. CSEL 108ss.

<sup>192</sup> « promoreri Deum ». Voir BAYARD, *Le latin de saint Cyprien*, p. 82.

<sup>193</sup> En effet, malgré quelques voix discordantes comme celles de WATSON, in *Journ. of Theol. Studies*, 2 (1901), pp. 433ss et de WOHLER, in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* (1926), pp. 270-278, les auteurs relient le *De opere et eleemosynis* au *De mortalitate* et à l'*Ad Demetrianum* écrits dans les années de la peste. Ainsi KOCH, *Cyprianische Untersuchungen*, Bonn, Marcus und Weber's Verlag, 1926, p. 148 ; CAMPOS, *Obras de san Cyprian*, p. 229 ; BAYARD, *Correspondance*, p. XXVIII.

<sup>194</sup> Relevons entre autres : *Op. El.* 1 : « ut sordes post-modum quascumque contrahimus eleemosynis abluamus », CSEL 374, 1 ; *Op. El.* 5 : « operationibus justis Deo satisfieri, misericordiae meritis peccata purgari », CSEL 376, 17 ; « eleemosynis a morte animas liberari », CSEL 377, 18 ; *Op. El.* 23 : « operantibus praemium pollicitus », CSEL 391, 6 ; *Op. El.* 26 : « meritis adque operibus nostris praemia promissa », 394, 5 ; « munus quo christianus adjutus perfert gratiam spiritalem, promeretur Christum judicem, Deum computat debitorem », 394, 19.

<sup>195</sup> *Ep.* 76, 1, CSEL 828, 11 ; *Ep.* 28, 2, CSEL 545, 24ss.

<sup>196</sup> RIVIÈRE, art. *Mérite* in DTC, col. 623. Il le fait si bien que Pélage lui-même essaiera d'abriter sa doctrine sous le patronage de Cyprien. Cf. SAINT AUGUSTIN, *Contra duas epistolas pelagianorum* IV, 8, 21, PL 44, 623 cité par D'ALÈS, *Théologie de saint Cyprien*, p. 30.

<sup>197</sup> III *Test.* 4 : « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil est », CSEL 116, 20. Réveillaud, qui met fortement en évidence cet aspect de la doctrine de Cyprien, signale comment saint Augustin se plaisait à rappeler ce texte dans ses discussions avec les Pélagiens. Voir toute son étude de l'interprétation faite par Augustin de la doctrine de Cyprien in *L'Oraison Dominicale*, pp. 56-62.

plus, c'est son œuvre même que Dieu vient couronner en nous, « récompensant... avec une bonté et une tendresse de père ce qu'il nous a donné de faire, et honorant ce qu'il a lui-même accompli en nous »<sup>198</sup>. Et cette récompense, si c'est à nos mérites et à nos œuvres qu'elle est décernée<sup>199</sup>, elle nous a été acquise, au fond, par le Seigneur lui-même qui « nous offrira à son Père à qui il nous a rendus par sa sainteté ; nous accordera l'éternité et l'immortalité qu'il nous a fait recouvrer en nous vivifiant de son sang ; ... nous ouvrira le royaume des cieux par la foi et la vérité de sa promesse »<sup>200</sup>. On ne pourrait mieux dire tout à la fois le rôle de l'homme dans l'obtention du salut, et la part de Dieu ; la consistance de l'effort humain devant la grâce prévenante et enveloppante de Dieu.

De façon très simple, nous est exprimé ainsi un des grands mystères de la vie du chrétien : mystère de ce don de Dieu qui est à l'origine de tout, qui transforme tout, remplit tout, conduit tout à son terme mais respecte en même temps l'effort de l'homme, le provoque et lui donne de mériter la récompense. « Mystère de la coopération de l'homme à l'œuvre de Dieu qui fait tout en tous, conférant à l'action de l'homme sa dignité et sa portée éternelle »<sup>201</sup>. Inutile cependant d'attendre de Cyprien des approfondissements et des éclaircissements plus poussés. Il sera donné à d'autres de les apporter. Il lui suffisait de mettre ses fidèles devant le mystère, sans chercher cette « intelligence » que poursuivra la réflexion théologique postérieure.

*Vie nouvelle du chrétien.* Et à travers tout cela, c'est-à-dire à travers cette insistance mise sur les biens à venir et l'effort à faire pour les obtenir, se manifeste quelque chose de très profond lié à l'expérience intime qu'a eue notre saint de la vie nouvelle reçue au baptême. À travers tout cela perce chez Cyprien la perception qu'il a du dynamisme profond qui soulève l'homme vers les réalités finales, depuis qu'il a connu la transformation du baptême, de ce baptême qui « fait entrer en nous l'espérance de la vie éternelle »<sup>202</sup>.

Car au fond, c'est sur le baptême lui-même que repose et s'explique l'attitude du chrétien devant le monde, la mort et le siècle à venir. Le baptême en effet a rendu le chrétien participant d'un monde qui s'épanouit et se manifeste au-delà des royaumes terrestres et du temps présent ; le baptême a élevé le chrétien au-dessus du siècle<sup>203</sup>, il a fait du ciel son « domicile » véritable, sa « patrie » réelle,

<sup>198</sup> « remunerans in nobis quicquid ipse praestitit et honorans quod ipse perfecit », *Ep.* 76, 4, CSEL 831, 21, BAYARD 313.

<sup>199</sup> « meritis adque operibus nostris », *Op. El.* 26, CSEL 394, 5.

<sup>200</sup> *Op. El.* 26, CSEL 394, 7ss.

<sup>201</sup> AMIOT et LÉON-DUFOUR, art. *Oeuvres*, in *VThB*, col. 713.

<sup>202</sup> *Ep.* 73, 12, CSEL 786, 23.

<sup>203</sup> Rappelons, pour mémoire, le texte souvent cité de *Don.* 14, CSEL 15, 1. On pourrait relire aussi le tableau tracé en *Dem.* 18 et 19, CSEL 363ss qui nous montre bien la différence entre l'homme dont l'horizon est limité par ce monde et le chrétien qui aspire aux biens éternels. *Dem.* 20 lie au baptême le détachement du chrétien vis-à-vis les biens d'ici-bas.

il a fait des patriarches ses « parents »<sup>204</sup>. Il a transformé la mort elle-même : de rupture et de catastrophe qu'elle était, il en a fait une libération, un « passage », un appel de Dieu auquel il faut répondre joyeusement<sup>205</sup>. La résignation, bien plus, la joie du chrétien face à la mort, ne sera que le témoignage de sa foi dans les réalités de l'au-delà<sup>206</sup> ; réalités qui lui sont rendues accessibles en raison de sa naissance de par l'eau et l'Esprit<sup>207</sup>. L'espérance des biens futurs, l'attente du monde nouveau, est elle-même une exigence de la foi au Christ qui a promis de tels biens<sup>208</sup>. Voilà pourquoi elle est belle et admirable et *exemplaire* la réponse des vierges et des martyrs qui vivent déjà de la vie de l'au-delà<sup>209</sup>. Elle manifeste dans toute sa pureté l'être nouveau qu'est devenu le chrétien de par la grâce baptismale. Elle le projette devant nos yeux dans l'attitude fondamentale qui doit le définir : foi vive en ce que Dieu a réalisé au baptême, foi qui s'exprime dans un agir constant et persévérant au sein de la lutte et s'épanouit dans l'attente d'un achèvement glorieux.

Bardy peut noter avec justesse que pour Cyprien « être chrétien, c'est avoir orienté son cœur vers les réalités éternelles : c'est désirer passionnément voir la face de Dieu et se réunir au Christ »<sup>210</sup>. Tout cela est fondé en définitive sur la transformation opérée « dans les eaux salutaires » du baptême. Envahi qu'il est d'une vie nouvelle, le chrétien appartient à un monde nouveau et vit dans l'attente d'une récompense. Comme l'exprimait déjà l'*Ad Donatum* en une phrase dont on ne saurait surestimer la densité : « Il ne peut désormais rien attendre, il ne peut rien désirer du siècle celui qui est plus grand que le siècle »<sup>211</sup>.

<sup>204</sup> « patriam nos nostram paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam coepimus », *Mort.* 26, CSEL 313, 18.

<sup>205</sup> *Mort.* 18, CSEL 308, 15. Intéressante la remarque de Bayard, *Le Latin de saint Cyprien*, p. 199, sur le vocabulaire utilisé par Cyprien pour désigner la mort : « La mort est exprimée par un grand nombre de termes métaphoriques, où l'on retrouve surtout l'idée de départ ou de rappel, quelquefois celle de repos ». Notons, entre autres : « être appelé par Dieu ; *arcessitio*, *arcessere*, *evocare* : cf. *Mort.* 3 ; 19 ; 20 ; 24, CSEL 298, 25 ; 309, 9 ; 309, 19 ; 312, 22 ; *Fort.* 13, CSEL 347, 14 ; *Ep.* 22, 2, CSEL 534, 5. « Passer » ; *translatio*, *transgressus*, *transitus* : *Mort.* 22, CSEL 310, 22, 24, 25. « Partir, sortir, se retirer » ; *profectio* : *Ep.* 66, 7, CSEL 731, 21 ; *recedere* : *Mort.* 19 ; 21, CSEL 309, 13 ; 310, 14 ; *excessus* : *Mort.* 15 ; 21, CSEL 306, 11 ; 310, 5, 10...

<sup>206</sup> « hoc nos ostendamus esse quod credimus », *Mort.* 24, CSEL 312, 21. Ainsi *Mort.* 20, CSEL 309, 27 où l'on qualifie de « *spei nostrae et fidei praevaricatores* » les chrétiens qui adoptent l'attitude contraire.

<sup>207</sup> *Mort.* 14, CSEL 306, 2ss où nous est précisément décrite la crainte que ressentent ceux qui n'ont pas reçu le baptême.

<sup>208</sup> *Mort.* 6, CSEL 300, 17. Il y avait là une raison de plus pour Cyprien d'évoquer l'attrait du paradis : fidélité au Seigneur qui a promis de tels biens. Enracinement biblique.

<sup>209</sup> *Hab. Virg.* 22, CSEL 203, 12 ; *Ep.* 37, 3, CSEL 578, 21.

<sup>210</sup> *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, p. 288.

<sup>211</sup> *Don.* 14, CSEL 15, 1 ; aussi *Laps.* 2 ; « nec tempora terrena jam computat qui aeternitatem de Deo sperat », CSEL 238, 22, etc.